

monuments



objets



PATRIMOINE
**^e SIÈCLE

Claude Charles Mazet (1908-2000) L'innovation au service de l'architecture d'après-guerre



Le label « Architecture contemporaine remarquable » est attribué aux immeubles, aux ensembles architecturaux, aux ouvrages d'art et aux aménagements faisant antérieurement l'objet du label « Patrimoine du XX^e siècle » qui ne sont pas classés ou inscrits au titre des monuments historiques, parmi les réalisations de moins de 100 ans d'âge, dont la conception présente un intérêt architectural ou technique suffisant. Il a pour objectif de porter un nouveau regard sur le patrimoine récent et d'encourager la sensibilisation du public le plus large (propriétaires, occupants, élus, ...) à cette architecture et à son environnement urbain. Intégré dans le code du patrimoine, ce label est accordé à des réalisations significatives, jusqu'au centenaire de l'immeuble. Il implique la DRAC dans le suivi de l'évolution de l'œuvre. Outre sa disparition automatique au centenaire du projet, le label « ACR » peut être retiré si des travaux portent atteinte aux motifs de la labellisation.



Ouvrage sous la direction de

Michèle François
chargée d'études documentaires, CRMH, DRAC Occitanie

Auteur

Florence Marciano
docteur en histoire de l'art

avec la collaboration de

Josette Clier
chargée d'études documentaires, CRMH, DRAC Occitanie

Olivier Liardet
chargée d'études documentaires, CRMH, DRAC Occitanie

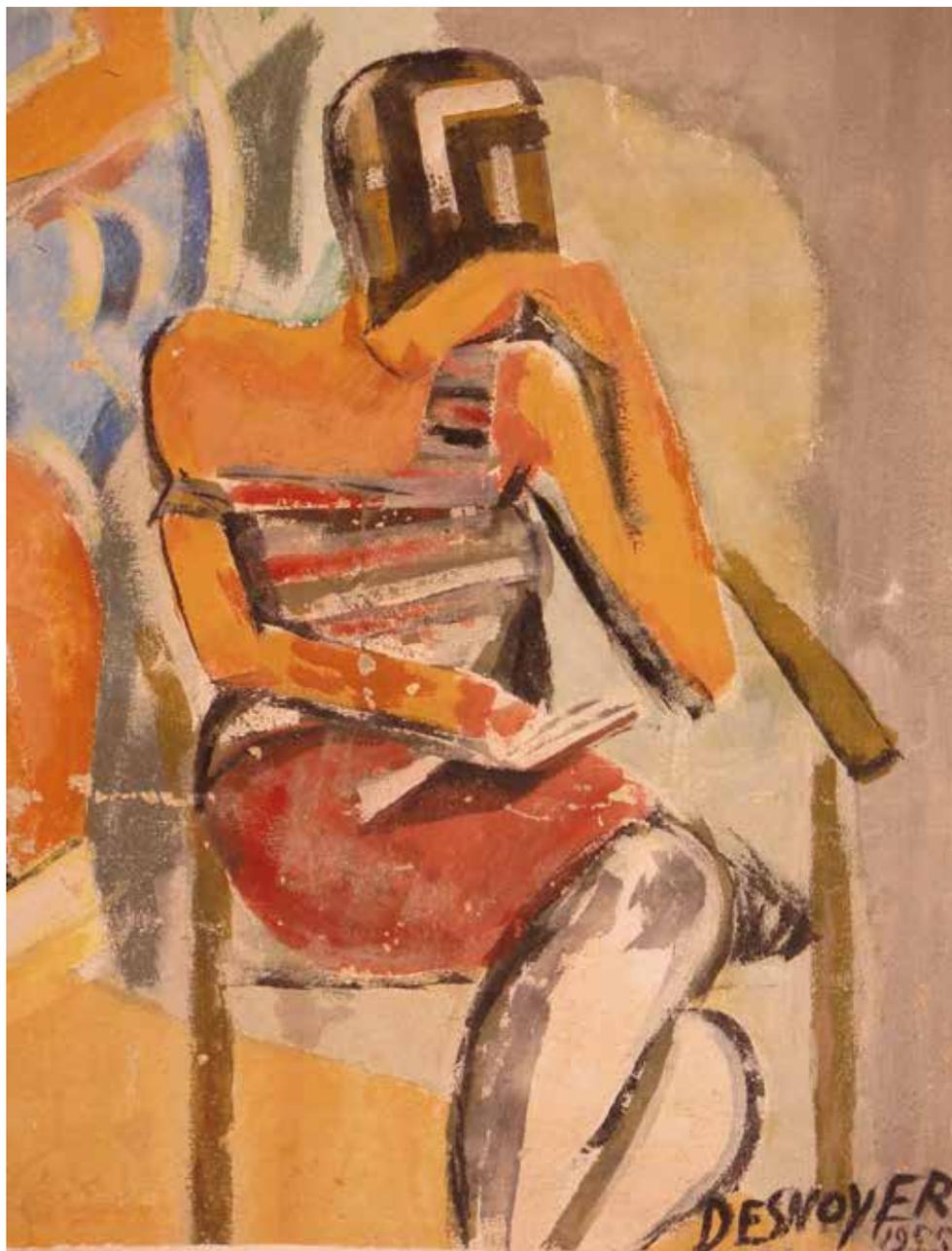
Couverture :
Toulouse (Haute-Garonne). Clinique du Parc,
photographie Jean Dieuzaide 1958 – Mairie de Toulouse,
Archives municipales.

Page précédente :
Béziers (Hérault). Immeuble la Cité Verte, cage d'escalier.

Claude Charles Mazet (1908-2000)

L'innovation au service de l'architecture d'après-guerre

Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevin.
Détail de la peinture de François Desvoyer
dans le préau de l'école primaire.



Cette publication sur Claude Charles Mazet s'inscrit dans le travail de reconnaissance de l'architecture contemporaine à laquelle le ministère de la Culture porte un intérêt majeur. Consacrés à des monographies d'édifices ou à l'étude de parcours d'architectes, plusieurs ouvrages de la collection Duo (Jean Balladur, Armand Pellier, Philippe Jaulmes et Jean-Claude Deshons) ont déjà participé au renouveau des connaissances sur l'architecture du XX^e siècle.

Afin de mieux connaître ces constructions, qui n'ont pas toujours la faveur du public et des amateurs d'architecture, la direction régionale des Affaires culturelles Occitanie conduit des études, thématiques ou géographiques, pour identifier et documenter les édifices ou ensembles de la seconde moitié du XX^e siècle à nos jours, susceptibles d'être distingués par le label « Architecture contemporaine remarquable ». Prenant la suite du label « Patrimoine du XX^e siècle », celui-ci est intégré au code du patrimoine et régi par le décret du 28 mars 2017.

Parmi les critères permettant de distinguer les constructions pouvant bénéficier du label, le caractère innovant ou expérimental de la conception architecturale ou de la réalisation technique s'applique parfaitement aux travaux de Claude Charles Mazet, architecte installé à Béziers dans les années 1930 et très actif dans le Sud de la France entre 1945 et 1970. Dans l'immédiat après-guerre, il invente le procédé *Delta-J*, qui propose des dispositions « pour obtenir une construction rapide, économique et modulaire, permettant une adaptation à des programmes variés ».

Son esprit ingénieux et pragmatique est en permanence à la recherche de moyens pour répondre aux besoins de ses contemporains. En cette période de l'après seconde guerre mondiale, son travail rejoint les objectifs du ministère de la Reconstruction : faire face à une pénurie de logements sans précédent et lutter contre l'insalubrité.

Proche des idées d'Eugène Claudius-Petit, dont il est l'exact contemporain, autodidacte et résistant comme lui, Claude Charles Mazet fait preuve d'une attitude proactive et d'un entregent qui lui permettent d'avoir accès aux grandes revues nationales d'architecture afin de publier ses réalisations. L'ensemble de son œuvre architectural bénéficie ainsi d'une reconnaissance nationale de son vivant et présente par ailleurs une parfaite exemplarité dans la participation à une politique publique, deux critères d'attribution du label « Architecture contemporaine remarquable ».

Bruno Mikol
Directeur régional des affaires culturelles par intérim

Avant-propos

« La grande simplicité [des projets] est le fruit d'un long travail de bureau technique et de nombreuses observations de chantier »¹.

La valorisation de l'architecture moderne est un des axes majeurs de la politique du ministère de la Culture depuis plus de vingt ans. La création du Label « Patrimoine du XX^e siècle » en 1999, reconnaissance des qualités des architectures construites au cours du siècle, a permis de redécouvrir un patrimoine méconnu de nos concitoyens. Ce label est aujourd'hui remplacé par le label « Architecture contemporaine remarquable ». Dans la région Occitanie, la Direction régionale des affaires culturelles a mené entre 2015 et 2018 une étude sur l'architecture réalisée entre 1950 et 1985 dans les départements du Gard et de l'Hérault afin de mieux identifier les bâtiments édifiés durant cette période d'intense construction. La reconnaissance par la presse nationale et/ou régionale a été un critère de sélection permettant de réduire le corpus étudié à 437 édifices dans le Gard et 275 dans l'Hérault, excluant de fait beaucoup de constructions non publiées en particulier dans le domaine du logement.

Cette étude a abouti à la labellisation « Architecture contemporaine remarquable » d'une quarantaine d'édifices ou ensembles urbains (21 dans l'Hérault et 17 dans le Gard). Sélectionnant des œuvres d'auteurs célèbres comme Guillaume Gillet, Jean Le Couteur, André Wogenscky, André Gomis ou Ricardo Bofill, ce travail a aussi permis de faire émerger plusieurs figures locales peu connues du grand public comme François Lopez, Marcel Pigeire, Guy Grégori ou Guy Guillaume, contemporains d'architectes bien établis comme Philippe Jaulmes, Jean-Claude Deshons ou François Fontès. Dans l'Hérault, cette étude a mis en lumière l'œuvre de Claude Charles Mazet (1908-2000), architecte représentatif de son époque par plusieurs aspects. En effet, les composantes de son œuvre sont au cœur des recherches architecturales après la Libération. Standardisation, préfabrication, adaptation aux nouvelles techniques de construction, mais aussi aux nouveaux

1. Saint-Dionisy, Archives municipales, dossier de l'école, lettre de Mazet au Ministère de l'Éducation nationale, 4 septembre 1949.



enjeux de programmes plus complexes, recherche de confort et de bien-être sont autant de sujets que Mazet va prendre à bras le corps pour trouver des solutions efficaces et économiques. Sa carrière commence dans les années 1930, mais c'est après-guerre qu'elle démarre réellement, pour s'achever au début des années 1970. Après les destructions de la seconde guerre mondiale, le territoire national se transforme suivant la poussée démographique, faisant exploser le cadre urbain et se moderniser bourgs et villages. Mazet participe largement à cette période très active, pour répondre à la fois à la commande privée et à la commande publique.

Son œuvre se distingue par l'invention d'un procédé de préfabrication, appelé *Delta-J*, qui souligne combien cette période est riche en inventions techniques de toutes sortes.

L'étude de repérage et le dépouillement bibliographique systématique montrent que Mazet est l'architecte de la région à avoir le plus publié durant cette période. Sa bibliographie des années 1950-1965 comprend une douzaine de publications. Cette présence dans la littérature architecturale d'après-guerre est caractéristique de sa carrière, lui permettant de mettre en avant aussi bien les bâtiments qu'il construit grâce au procédé *Delta-J*, que ses autres travaux.

[MF]

Claude Charles Mazet devant la clinique du Parc à Toulouse (Haute-Garonne) en 1958, photographie Jean Dieuzaide – Mairie de Toulouse, Archives municipales.

Une formation pratique



Claude Charles Mazet devant sa villa, archives David Mazet.

2. Mention que l'on trouve dans sa demande d'agrément auprès du Ministère de l'Éducation nationale comme architecte pour l'école de Balaruc-les-Bains (Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, 380W110).
3. Une partie des archives familiales est conservée à Béziers par son fils David Mazet, lui-même architecte.
4. Dossier d'agrément comme architecte de la Reconstruction (Paris, Archives nationales, 19771065/170, n° 5086).

Claude Charles Mazet naît à Montpellier le 20 janvier 1908 dans un milieu de serruriers (père et grand-père). Comme beaucoup d'architectes de sa génération, Mazet ne passe pas par le chemin classique de l'école régionale d'architecture, filière d'accès à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts. Architecte autodidacte donc, il se qualifie lui-même de « Self made man »². Après une formation bouleversée deux fois par de graves problèmes de santé lui interdisant certaines activités physiques, il envisage de s'inscrire à l'École des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence. Il reçoit finalement une formation technique à l'école pratique de commerce et d'industrie située place de la Calade à Nîmes. Il approfondit par lui-même l'apprentissage des mathématiques et de l'anglais. Employé à vingt ans par le Mining Trust, société britannique exploitant des mines métallifères dans les Cévennes (Gard), il dirige son bureau technique à Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille près d'Alès, puis à Villemagne sur la commune de Saint-Sauveur-Camprieu. Pendant ce temps, il complète sa formation par des cours du Mining Institute, un institut britannique des mines. Il est embauché en tant qu'ingénieur par Alan John Sturges-Ber, industriel anglais dont la société construisait l'usine de la Raydor Colorants à Goudargues dans le Gard. Mazet épouse la nièce de celui-ci en 1924 ; ils auront cinq garçons dont un deviendra architecte³. En 1932, toujours en tant qu'ingénieur, il entre dans une entreprise de béton armé à Béziers qu'il quitte pour s'installer comme architecte libéral dans la même ville. Il est donc venu à l'architecture par la technique. Il est patenté en 1934 et inscrit à l'Ordre régional des Architectes depuis le 28 février 1942, membre du Conseil en 1945.

Fin 1935, il construit l'hôtel-refuge du col de Puymorens (Pyrénées-Orientales). À partir de 1936, il réalise à Béziers trois immeubles, de nombreuses maisons particulières et des constructions industrielles et commerciales.

La seconde guerre mondiale freine son activité jusqu'à la Libération : agréé⁴ architecte de la Reconstruction pour le département

Secrétariat d'Etat
des Communications

**Commissariat
à la
Reconstruction Immobilière**

101, rue de la Harpe 75013

DEMANDE D'AGREMENT
à retourner en deux exemplaires au Commissariat à la Reconstruction
39 bis, AVENUE PIERRE-I^{er} DE SERRES, PARIS-16^e
(Pour les Architectes résidant en zone occupée)
HOTEL-GARSTON - VICKY (P. 12) 10/11/1944
Pour les Architectes résidant en zone non occupée

ACRÉE le 11/05/44
N° de la D. 5956
MONTPELLIER
F3
à la section 7 &

NOM et Prénoms MASSET Claude Charles

Adresse Professionnelle : ou 1^{er} Sept 1930 11 Bd Du Général MUREAU
actuelle 11 Bd Du Général MUREAU tel. 24 40

Né à Montpellier Dépt Hérault le 20 Janvier 1908 Nationalité Française

Epoux de Marié, Veuve MAZET (indiquer les indications inscrites)

Enfants légaux 11 ans 7 ans 2 ans 6 mois (4 enfants)

Situation militaire Supérieur de Génie

Ancien Combattant 1914-18, Carte 1939/40 mobilité

Décorations : Civiles
Militaires

Instructeur générale préparation au titre d'ingénieur des T.P.

Titres universitaires

Études d'Architecture (Écoles et apprentissage 'pratique')
avala

**A prêt le serment prévu par
les articles 6 et 7 de l'arrêté
du 19 Janvier 1944, sous le sceau
du Tribunal Civil de
en son audience de 19-4-44**

de l'Hérault le 15 mai 1944, il participe à ce titre au Comité Local de Libération de Béziers. L'obsession de la salubrité publique l'anime, comme en témoigne son rapport du 25 septembre : « Des ruelles étroites et torsées, que le soleil ne visite pas, s'enfoncent entre des murs lépreux que lèchent des rigoles nauséabondes, un dédale invraisemblable de corridors obscurs vous conduit vers ces réduits infects et salpêtrés où vivent des êtres humains. Chaque entrée s'accompagne de la niche puante où se loge la tinette [...] Ici la maladie a droit de cité permanent. ». Dès le mois de septembre, la municipalité décide de démolir des quartiers insalubres situés autour de la cathédrale Saint-Nazaire, ce qui déclenche une forte opposition politique, entraînant la démission de Mazet le 25 novembre 1944.

Les années d'après-guerre marquent son épanouissement professionnel, avec la création d'un procédé de construction à partir d'éléments préfabriqués en béton, qu'il appelle procédé *Delta-J*. Il travaille notamment pour des entreprises de production d'énergie (EDF dans le Tarn et à Béziers, GDF à Béziers, SLEE Société Lyonnaise des eaux et de l'éclairage aujourd'hui Suez Eaux France), des services publics de la santé (Sécurité sociale et Caisse d'allocations familiales) et étudie avec Denis Honegger (1907-1981) le plan d'aménagement du centre-ville de Pantin en Seine-Saint-Denis à partir de 1951. Il est également membre de la commission d'enseignement de l'architecture à la demande du Conseil supérieur de l'Ordre (1951). À cette date, son agence à Béziers comprend quatre commis, un métreur vérificateur, un géomètre et une secrétaire.

Demande d'agrément comme architecte de la reconstruction, avril 1944, Paris, Archives nationales 19771065/170.

Le procédé *Delta-J*



Balaruc-les-Bains (Hérault). Laboratoires de la société Micron-Couleurs, photographie conservée sur place par la société Silebco.

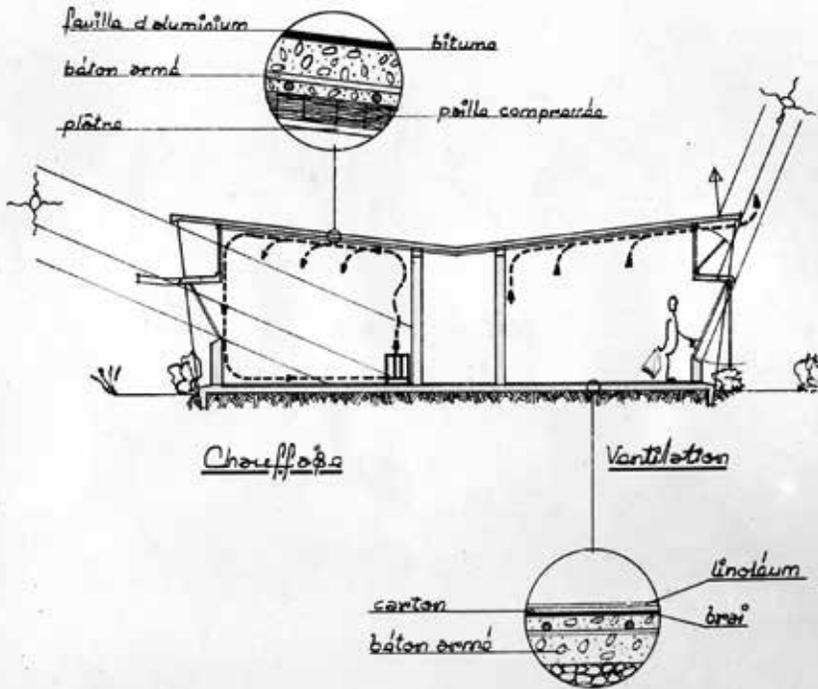
Claude Charles Mazet publie en juillet 1950 dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, un article intitulé « La maison Delta-J, architecture modèle » : « Il ne s'agit pas ici d'un système de préfabrication totale, mais d'un ensemble de procédés et de dispositions étudié pour obtenir une construction rapide, économique et modulaire, permettant une adaptation à des programmes variés »⁵.

Le procédé *Delta-J* consiste à préfabriquer sur place des éléments de façade constitués de brise-soleil verticaux sur lesquels sont posés et scellés les pièces d'appuis des fenêtres et les brise-soleil horizontaux. Ces pièces sont fabriquées dès le premier jour du chantier, pendant la réalisation du terrassement, des réseaux enterrés et des fondations. Le montage et l'assemblage peuvent alors commencer, d'où une grande rapidité d'exécution. Pour les chantiers modestes, les pièces sont moulées sur place, mais pour les plus importants, elles sont préfabriquées en série. La préfabrication implique une trame, le module étant d'un mètre, calculé sur le multiple du module international de 4 pouces, soit 10 cm.

La construction standardisée et préfabriquée se fait comme suit : le bâtiment est construit sur un radier général armé, ses parois extérieures et intérieures sont en aggloméré de pouzzolane se terminant en partie haute par un chaînage en béton armé. La dalle de couverture est constituée d'éléments prémoulés en pouzzolane et ciment armé, coulés sur des panneaux isolants. L'isolation se compose de plusieurs couches : plâtre sur paille compressée pour l'intérieur et pour l'extérieur, béton armé en deux couches, puis bitume et feuille d'aluminium. L'isolation est alors considérée comme performante. L'une des caractéristiques de ce dispositif est de s'accompagner de deux fenêtres : une imposte ouvrable en partie haute et, en partie basse, une grande fenêtre. Pour celle-ci, Mazet invente d'abord une fenêtre métallique dite pendulaire, disposée obliquement à 35° dans le cadre et qu'on peut donc laisser « pendre » verticalement, ce qui crée une aération constante dans la pièce, et une circulation d'air avec l'imposte.

5. Mazet s'appuie sur le brevet 933 515 délivré le 1^{er} janvier 1948 par le ministère de l'Industrie et du commerce, intitulé « Éléments pour la réalisation de constructions préfabriquées » (Archives de l'INPI). Ils servent à réaliser l'ossature et son habillage et peuvent être « en béton armé ou en mélange de ciment et d'amianté ». *L'Architecture d'aujourd'hui*, juillet 1950, n°30, p. 10-11.

SCHEMA DE PRINCIPE D'UNE CONSTRUCTION "DELTA J"



PROCÉDÉ CONSTRUCTIF "DELTA J"

ENTREPRISES AYANT PARTICIPÉ AUX TRAVAUX
DU CHANTIER EXPÉRIMENTAL N° 3
DE BALARUC-LES-BAINS (HÉRAULT)

PRÉ-MOULAGE. - SOCIÉTÉ LANGUEDOCIENNE DE CONSTRUCTIONS MODERNES. BÉZIERS.

GROS-ŒUVRE ET PLÂTRERIE. - ÉTABLISSEMENTS COSTES FRÈRES. BÉZIERS.

MENUISERIE BOIS. - ÉTABLISSEMENTS VERMAND & C^{ie}. BÉZIERS.

MENUISERIE MÉTALLIQUE. - ÉTABLISSEMENTS LOUIS COMTE. BÉZIERS.

SANITAIRE ET ÉTANCHÉITÉ. - ÉTABLISSEMENTS C^{ie} RAYNAUD. BÉZIERS.

ÉLECTRICITÉ. - ÉTABLISSEMENTS DIEUILLIE BOY & C^{ie}. BÉZIERS.

REVEUEMENT DES SOLS. - LA MAISON DU LINOLÉUM ET DU TAPIS. BÉZIERS.

PEINTURES. - ÉTABLISSEMENTS DAYNES. BÉZIERS.

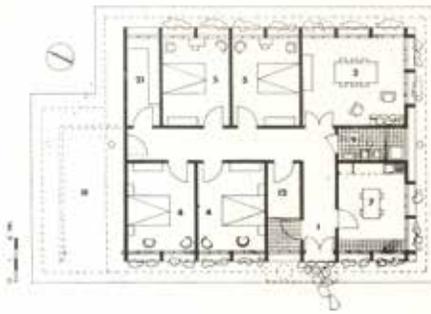
VITRERIE. - MIROITERIE BEFOUVELET. BÉZIERS.

L'isolation thermique de la dalle de couverture a été obtenue par l'utilisation des pavés de paille comprimés

- LA SOLOMITE -

Schéma d'une construction
Delta-J, archives David Mazet.

Liste des entreprises ayant
participé au chantier expé-
rimental de Balaruc-les-
Bains : *L'Architecture d'au-
jourd'hui*, en juillet 1950,
n°30, p. XLII.



LA MAISON " DELTA J " C. MAZET, ARCHITECTE

Cette habitation a été exécutée selon un système constructif dénommé Delta J s'appuyant indistinctement à toutes séries de constructions à un ou deux niveaux. Plusieurs bâtiments à usage d'habitations, de bureaux, d'écoles ont été déjà réalisés. Il ne s'agit pas ici d'un système de préfabrication totale, mais d'un ensemble de procédés et de dispositions étudiés, pour obtenir une construction rapide, économique et modulaire, permettant une adaptation à des programmes variés.

Cet ensemble de procédés comporte :

UN HAUSSE GÉNÉRAL ARMÉ couvrant toute la surface d'implantation. D'où tous de travail du sol extrêmement bas par suite de la répartition des charges. Une lèche parasolaire périmétrique en B.A. évite les affaiblissements et les infiltrations d'eau sous le radier. La hauteur hors-sol est d'un mètre B.S.E. hauteur de la marche d'entrée.

LES MURÈTES EN ÉLEVATION. Elles sont à la fois portantes et éléments de division. La séparation entre pièces n'est donc plus assurée par des cloisons de faible épaisseur, toujours soustraites, mais par des éléments à cavités donnant une épaisseur finale de 0,17 m. L'isolation phonique est donc obtenue entre pièces sans emploi de matériaux coûteux. Leur quantilège recevra la dalle de couverture dont la charge sera, par conséquent, pratiquement bien répartie sur le radier et sur le sol.

LE SYSTÈME DE BRISE SOLAIRE VERTICAUX ET HORIZONTAUX élevé sur les façades de la construction. Il n'y a pas, en effet, de murs extérieurs, à l'exception des allèges sous châssis pendulaires articulés en bloc à cavités doublées de paille compressée. Les brise-solaire supportent les châssis vides qui forment le jeu de verre délimitant le volume intérieur. Les brise-solaire sont disposés de telle sorte que l'intérieur de l'immeuble soit protégé des rayons solaires pendant les mois d'été et, en construisant, abondamment insulé en hiver. De cette manière, par une journée froide mais ensoleillée, le chauffage artificiel peut être grandement réduit et même évité.

LA DALLE DE COUVERTURE. Elle est en béton armé coulé sur les poutres de paille comprimée formant coffrage perdu. Des bandes d'aluminium sont interposées entre la dalle et les chaînages couvrant les murons sur lesquelles elle prend appui, afin d'en assurer le libre glissement au moment de la dilatation ou de retrait.

Ces dalles de couverture sont à pente inversée, les eaux s'écoulent vers l'intérieur pour se diriger ensuite vers les extrémités où des tympans formant culottes les conduisent aux puissants collecteurs disposés aux abords de la construction.

Cette solution entraîne la suppression des chéneaux et tympans de descente en zinc, avec toutes les dépenses de pose qui en résultent.

La disposition à pente inversée des dalles de couverture a été également recherchée afin d'obtenir en même temps des plafonds en pente vers l'extérieur. Cette disposition a une grande importance au point de vue ventilation et chauffage (voir schéma).



L'article publié dans *L'Architecture d'aujourd'hui* en 1950 est illustré par une photographie couleur d'une maison édifée à Balaruc-les-Bains⁶. L'architecte vante la rapidité de la construction et la modicité du prix de revient : une maison de 150 m² « terminée en six semaines de six jours » coûte 15 000 francs au m². Un des arguments économiques en faveur de son procédé est l'aspect thermique : le système de brise-soleil pour chaque grande baie vitrée climatise la maison l'été et laisse largement pénétrer le soleil l'hiver, ce qui permet de baisser le chauffage, voire de l'arrêter⁷.

Le souci d'efficacité de Claude Charles Mazet apparaît à tous les niveaux de l'organisation qu'il met en place dans son agence. Il crée un logo, qu'il appose sur les chemises des dossiers : un J et le signe Delta dans un rond. La rationalisation du travail sur le chantier qu'apporte son procédé est également appliquée dans le travail administratif en amont. Les dossiers d'avant-projet, les projets eux-mêmes avec les devis se présentent de la même façon, permettant une réponse rapide à des programmes différents. Pour assurer la rapidité d'exécution, Mazet demande sur certains chantiers d'école de ne pas passer par les adjudications, mais de traiter de gré à gré avec les entreprises pour le gros œuvre, en argumentant sur les connaissances et la maîtrise techniques particulières nécessaires.

Par ailleurs, il devient membre en 1952 du Cercle d'études architecturales, institution fondée à Paris l'année précédente par des architectes de premier plan, Auguste Perret, Pierre Sonrel, Eugène Beaudoin et Bernard Zehrfuss⁸. Leur propos est de développer des réflexions sur la profession d'architecte, sur la recherche du progrès et de la productivité dans l'industrie du bâtiment, rejoignant les propres recherches de Mazet.

Alignan-du-Vent (Hérault). Groupe Scolaire les Mûriers. Maison du directeur, archives David Mazet.

6. Il s'agit en réalité des bureaux de la société de Micron-Couleurs, situés 110 chemin d'Aymé à Balaruc-les-Bains, transférée de Goudargues par Sturges-Beer.

7. Il faut noter que le système de brise-soleil se suffisant à lui-même, les fenêtres ne sont pas protégées par des volets, même dans les chambres.

8. Parmi ses membres, on trouve également Le Corbusier et Jean Prouvé.

L'innovation de Mazet dans le contexte de la seconde reconstruction

Le système *Delta-J* de Mazet s'inscrit dans le mouvement général du contexte de la reconstruction de la France d'après-guerre. « L'urgence comme le défi que représente le relèvement du pays impose la mise en œuvre de procédés opérationnels inédits, le tout sous la férule de l'État. Dans ce contexte, l'essor fulgurant de la préfabrication ouvre la voie à des performances techniques et à des réalisations formelles inédites autour d'un matériau roi, le béton. Même si elle ne résume pas à elle seule la politique d'industrialisation du bâtiment, la préfabrication est le fruit d'une aventure technique sans précédent. Aventure marquée par une profusion de procédés nouveaux et par une ingéniosité étonnante de conception, qui témoigne de la richesse et de la vitalité de la culture constructive française d'alors »⁹.

Dès 1940, l'État français met en place un programme administratif et technique pour la reconstruction des villes du nord et de l'est de la France au titre des dommages dus par l'Allemagne suite à la grande guerre, et pour garder un certain contrôle sur les nouveaux plans d'urbanisme et sur le secteur de la construction. L'effort national alors demandé implique la mise en place d'une normalisation rigoureuse dans l'industrie du bâtiment (normes, standardisation, préfabrication). À la fin du conflit, les destructions par bombardements ont aggravé le problème, en particulier pour l'habitat (18% du parc immobilier a été détruit, cinq millions de personnes sont déclarées sinistrées). En novembre 1944, est créé le ministère de la reconstruction et de l'urbanisme (MRU) reprenant les attributions des organismes créés sous le régime de Vichy : urbanisme, habitat et construction, lutte contre l'habitat insalubre, réparations des dommages de guerre.

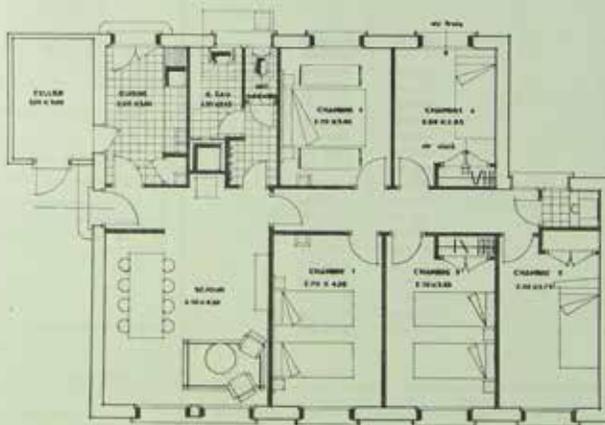
Un service des études de la construction (CEST), devenu centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB), dirigé par un ingénieur, « oriente son action dans trois directions : la codification technique, l'agrément des procédés nouveaux et le lancement des "chantiers d'expérience" »¹⁰. Ces organismes permettent de tester les nouveaux procédés qui doivent

9. Yvan Delemontey, *Reconstruire la France. L'aventure du béton assemblé - 1940-1955*, Paris, Eyrolles, 2015, 4^e de couverture.

10. *Ibidem*, p. 45.

PROJET TYPE HOMOLOGUÉ DE LOGEMENT ÉCONOMIQUE ET FAMILIAL

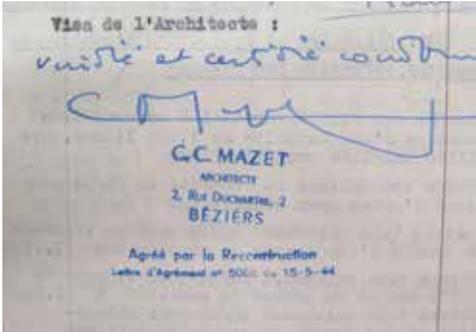
TYPE	RÉGION	N° DU DÉPARTEMENT	N° D'ENREGISTREMENT
F 6	MIDI	34	278
NOM ET ADRESSE DU BÉNÉFICIAIRE DE L'HOMOLOGATION C.-C. MAZET, architecte, avenue du Badou, BÈZÈRS (Hérault)			



PERSPECTIVE ET PLAN

aboutir à un agrément (technique et non économique). Divers dispositifs sont mis en place : des chantiers expérimentaux comme la cité du Merlan à Noisy-le-Sec qui accueille cinquante-cinq prototypes de maisons venant de sept pays ; des

Projet-type homologué de logement économique et familial F6, Paris, Archives nationales 19771065/170.



Éléments préfabriqués du procédé *Delta-J*, archives David Mazet.

Signature de l'architecte, 1950, Saint-Dionisy, archives municipales.

chantiers pilotes visant à mettre en œuvre certains procédés en situation réelle, « semi-industrielle », comme la station de Champs-sur-Marne où sont construits des bâtiments grandeur nature. Tout cela permet de tester les procédés de façon réaliste (isolation, étanchéité, résistance, etc.) et de montrer les innovations au public dans de grandes expositions.

À la Libération, la critique systématique faite au secteur du bâtiment est d'être resté largement artisanal. Ses méthodes de construction n'ont guère évolué depuis 1918 : il est organisé autour d'une « myriade de petites entreprises locales »¹¹. À l'inverse, le mot d'industrialisation (normalisation, organisation, mécanisation) devient un véritable slogan. Modernité rime alors avec préfabrication : « À elle seule, elle mobilise des centaines d'inventeurs qui mettent au point une pléthore de procédés »¹². Ils sont conçus par des techniciens, ingénieurs ou entrepreneurs. Entre 1945 et 1949, près de quatre cents « matériaux nouveaux et procédés non traditionnels de construction » sont examinés par la commission d'agrément du MRU.

Malgré la confrontation avec la construction dans les pays étrangers, largement convoqués dans les expositions et les modèles qu'ils présentent notamment en matière de logement provisoire, il existe une spécificité française qui privilégie la maçonnerie. Il faut mettre à part les exemples largement diffusés des constructions légères de Jean Prouvé

11. *Ibidem*, p. 85.

12. *Ibidem*, p. 87.



(métal et bois), Pierre Jeanneret ou Louis Sainsaulieu (aggloméré de bois). Finalement, le milieu du bâtiment s'oriente vers une préfabrication partielle de la construction, plus en accord avec les habitudes françaises pour l'habitat. La plupart des inventeurs utilisent le béton, dans une certaine continuité entre tradition et modernité. Les procédés nouveaux sont « caractéristiques de ce qu'on pourrait appeler une préfabrication légère en béton » (...) On constate que tous, ou presque, perpétuent l'ossature. Elle reste le modèle structurel intangible auquel la préfabrication obéit ».¹³

Claude Charles Mazet est le parfait représentant de cette période riche en expérimentations. Il est le type même de l'ingénieur-inventeur qui met à profit l'expérience accumulée dans ses différents emplois. Il fait fructifier ce modèle pendant une vingtaine d'années en utilisant son procédé *Delta-J* pour tout type d'architecture.

Au niveau régional, l'architecte nîmois Armand Pellier reçoit en 1957 un agrément du MRU pour un projet-type de logement économique et familial. Pellier étant sculpteur de formation, il utilise pour les murs extérieurs des moellons de pierre¹⁴, mais pour la toiture, une fine dalle de béton à deux pentes inversées. Tout comme Mazet, il utilise son savoir-faire technique pour proposer de petites maisons accessibles financièrement à des gens modestes, avec des solutions différentes, par exemple à Bagnols-sur-Cèze le lotissement « Les Oliviers »¹⁵.

À la différence de Pellier, Mazet, soucieux de sa promotion, publie ses nombreuses réalisations dans les revues nationales, *L'Architecture d'aujourd'hui* et *L'Architecture française* : sa première école en 1951, des villas en 1952 et 1955, des cliniques en 1952 et 1956, un immeuble en 1955.

Pessac (Gironde). Clinique chirurgicale mutualiste. Photographie prise le 30 novembre 1960 pendant le chantier, archives du Pavillon de la Mutualité, Bordeaux.

13. *Ibidem*, p. 218.

14. Armand Pellier, *de la pierre du Pont du Gard à la modernité*, coll. Duo, DRAC Languedoc-Roussillon, 2012, p. 17. Pellier considère que ce type de construction n'entraîne pas de surcoût, étant donné qu'il n'y a pas besoin de maçonnerie intérieure.

15. Huit maisons et un « hôtel des ingénieurs » destiné aux célibataires, situé allée de la Pinède.

Lumière, espace, confort : un nouveau cadre pour apprendre



Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevin. Détail de la peinture de François Desnoyer dans le préau de l'école primaire.

Les écoles constituent sans aucun doute la typologie architecturale pour laquelle Mazet a le plus réfléchi. La première école, construite à Saint-Dionisy dans le Gard, est à la fois un prototype et son premier succès¹⁶. Suivent celles de Sète (deux), Nissan-lez-Ensérune, Alignan-du-Vent, Balaruc-les-Bains dans l'Hérault, Marseille et Peille dans les Alpes-Maritimes¹⁷.

À Saint-Dionisy, la question de la construction d'une nouvelle école s'était posée dès 1938. Le programme initial comprenant une classe de primaire, une classe enfantine, deux appartements et des bains-douches municipaux, n'est pas exécuté immédiatement. Il devient trop coûteux dès 1941, les prix ayant été multipliés par huit pour la construction traditionnelle.

Dans les années d'après-guerre, l'architecture scolaire en France se trouve confrontée aux mêmes problèmes que dans d'autres secteurs. En septembre 1948, un budget de vingt millions de francs est attribué par le MRU à une expérience d'écoles prototypes. Les architectes doivent présenter des projets « pour l'étude et la mise au point de types standards de bâtiments scolaires en vue d'obtenir un moindre prix de revient »¹⁸. Il ne s'agit pas vraiment de préfabrication, mais plutôt de standardisation.

Le maire de Saint-Dionisy fait toutes sortes de démarches et se voit affecter un de ces prototypes¹⁹. La Commission interministérielle des prototypes scolaires désigne Henri Mathé, architecte parisien qui lui avait soumis un projet. Cela n'aboutit pas : l'entreprise choisie par Mathé se trouvant dans la Somme, elle demande que la première construction se fasse à proximité de ses ateliers pour faciliter la surveillance des travaux, ce qui est refusé.

Contacté en janvier 1950 pour donner son avis sur le projet de Mathé, Claude Charles Mazet propose son propre projet directement au maire et entame les démarches pour le faire agréer. Le 4 mai 1950, la commission des constructions scolaires et la section spéciale des bâtiments d'enseignement scolaire du conseil général des Bâtiments de France donnent leur accord au projet de prototype d'école à une classe *Delta*.

16. Cette école a été labellisée « Patrimoine du XX^e siècle » par décision préfectorale du 29 décembre 2015.

17. Ces écoles, plus ou moins transformées, existent toujours et ont gardé la même fonction. Celle de Nissan-lez-Ensérune a été partiellement détruite.

18. Aleyda Resendiz-Vazquez, *L'industrialisation du bâtiment : le cas de la préfabrication dans la construction scolaire en France (1951-1973)*, thèse de doctorat en histoire des techniques sous la direction d'André Guillerme et Sabine Barles, Paris Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), 2010, p. 143.
19. L'épouse du maire est l'institutrice de la classe unique de Saint-Dionisy.



Parmi les architectes des six projets retenus nationalement²⁰ (Jacques Berge, Pol Abraham²¹, André Croizé, Robert Camelot avec l'ingénieur Bernard Lafaille, et l'équipe d'architectes Dhuit, Drouin et Storez), Mazet est le seul à utiliser des éléments préfabriqués et à afficher un temps de construction de 45 jours, quand les autres, avec des matériaux traditionnels prévoient entre quatre et cinq mois²².

Les travaux commencés officiellement le 7 août 1950 sont terminés le 30 septembre, après « 44 jours de travail au lieu des 45 prévus », pour un coût de 7 723 000 francs. La rentrée se fait le 2 octobre. L'école est composée d'un préau dans lequel se trouvent les sanitaires des filles et des garçons, ouvrant sur un vaste couloir permettant d'accéder à deux salles, une pour la classe et l'autre comme salle polyvalente.

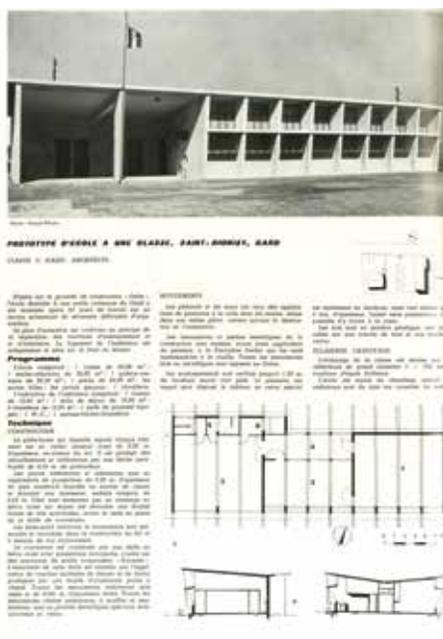
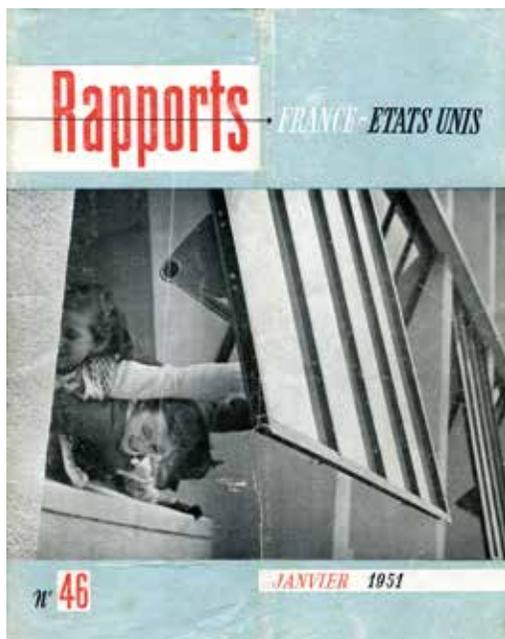
Ce projet scolaire suscite beaucoup d'intérêt et connaît un grand retentissement (grâce à l'entregent de l'architecte lui-même), comme en témoignent les nombreux courriers d'autres communes : Corvol d'Embernard dans la Nièvre, Royan en Charente-Maritime, Sauzé-Vaussais dans les Deux-Sèvres (pour un renseignement technique sur la couverture

Saint-Dionisy (Gard). L'architecte, à droite, présente la maquette de l'école au conseil municipal, archives David Mazet.

20. Aleyda Resendiz-Vazquez, *Op. cit.*, p. 143.

21. L'école prototype de Pol Abraham à Gigouzac (Lot) construite en 1948 a été labellisée « Patrimoine du XX^e siècle » par décision préfectorale du 7 février 2017.

22. Aleyda Resendiz-Vazquez, *Op. cit.*, p. 144. Les résultats économiques sont d'ailleurs un échec et le rapporteur de la commission affirme que « la seule solution pour construire rapidement et à un prix raisonnable est de s'orienter vers une industrialisation de la construction ».



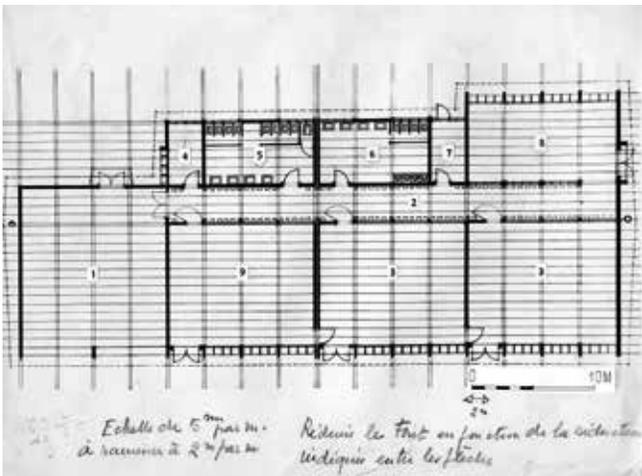
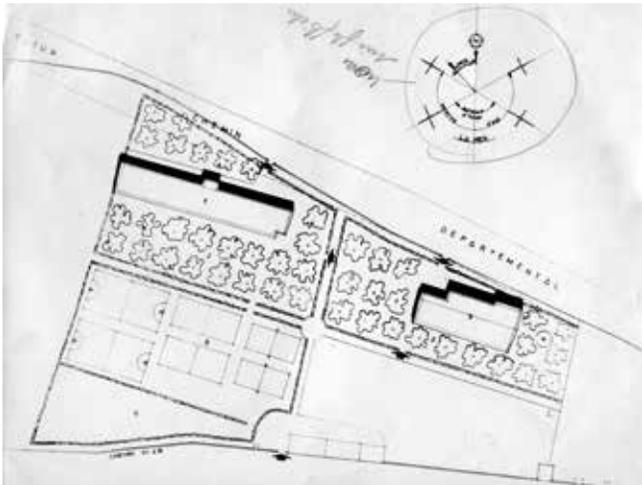
Saint-Dionisy (Gard). Couverture de la revue *Rapports France-États-Unis* de janvier 1951.

L'Architecture d'aujourd'hui, 1951, n° 34, page 32.

en aluminium), Saint-Victor-la-Coste dans le Gard (pour la question de l'ameublement). La revue *La commune française* s'informe de la réalisation pour ses « lecteurs de la Métropole et de l'Union Française », tandis que le préfet de Charente a connaissance du nouvel édifice grâce à un article dans la revue *Rapports France-États-Unis* de janvier 1951, titré « Petit village, grand exemple ». Ce reportage est réalisé à l'instigation de Mazet lui-même, par l'agence photographique Rapho. L'architecte signale la visite, en octobre 1950, des inspecteurs et des instituteurs et institutrices de l'Hérault : « L'inspecteur primaire, M. Arnaud, qui est venu me voir hier, m'a dit que le Recteur est enthousiasmé et que l'Inspecteur général est parti emballé »²³. Mazet est interviewé lors d'une émission radiophonique de grande écoute de Frédéric Pottecher, « Paris vous parle », le mercredi 15 novembre. Mazet conserve dans ses papiers personnels une lettre écrite par une élève au nom de toute la classe de Saint-Dionisy, remerciant pour cette « école idéale » et signalant à quel point « les nombreux visiteurs la jugent merveilleuse ».

Si, à Saint-Dionisy, il ne s'agissait pas de faire face à la démographie (le village compte 190 habitants en 1946), l'exemple du groupe scolaire Langevin à Sète illustre bien la problématique du baby-boom et la nécessité d'une construction rapide et peu onéreuse : cet établissement est situé sur la Corniche, dans un quartier en plein développement. L'inspecteur

23. Saint-Dionisy, Archives municipales, dossier de l'école.



d'académie donne son accord en mars 1952 pour un bloc de cinq classes pour le primaire et de trois classes pour la maternelle ; l'école est inaugurée à la rentrée 1954. Dès juillet 1956, l'inspecteur émet un avis favorable à la construction de trois classes supplémentaires. En juillet 1957, le projet de Mazet est approuvé et les classes sont édifiées dans la continuité de la première école. En décembre suivant, l'école étant déjà trop petite, le conseil municipal vote le principe d'un second agrandissement de cinq classes, achevées en 1962. En tout, treize classes de primaire et cinq classes de maternelle sont donc réalisées.

Le modèle à classe unique de Saint-Dionisy est ici démultiplié ; mais grâce à la méthode de construction en éléments

Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevin. École maternelle.



Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevin. École maternelle.

préfabriqués, les agrandissements ne sont pas discernables ; ils sont faits sans densifier l'espace, l'école disposant d'un terrain de 41 000 m². Aujourd'hui encore, les élèves bénéficient de très grands espaces de cour.

Dans l'école maternelle, pour faciliter les allées et venues des plus petits, l'architecte introduit une variante en créant pour chaque classe une entrée particulière sur la cour, à la place d'une travée de fenêtre. À Nissan-lez-Ensérune, cette disposition a permis à l'école de huit classes d'être adaptée : le couloir d'accès a été supprimé pour agrandir les classes.

De même, la disposition des préaux, aux extrémités ou au milieu des deux ailes de classes, a souvent entraîné leur fermeture par des baies vitrées pour gagner de l'espace.

Confort et gaîté à l'école : un architecte à l'écoute des besoins des enfants

L'état de l'ancienne école de Saint-Dionisy avait choqué Mazet par sa petitesse, sa vétusté et son insalubrité, au point qu'il parle de « prison pour enfants » où l'« école buissonnière devient une nécessité »²⁴. La situation est la même à Alignan-du-Vent : un rapport de l'inspection d'académie de 1945 fait état de la fermeture de l'école des garçons depuis quatre ans pour insalubrité et de deux classes abritées dans l'école des filles, dans « une vieille cuisine et une chambre exigüe ». Mazet choisit de réaliser pour les enfants une école où « tout est simple, propre, clair, coloré » ; l'espace de la cour devient « un

24. Archives David Mazet.



paysage ». Il précise que « le plafond du préau, peint en bleu, est un morceau de ciel tenu en réserve pour les jours gris ».

À Saint-Dionisy, dans l'entrée du préau, une grande peinture représente les travaux de la vigne ; les nuages rejoignent le plan du plafond. À l'école Langevin de Sète, deux grandes peintures, de François Desnoyer et de Gabriel Couderc²⁵ ornent les préaux, comme à l'école maternelle Ferdinand-Buisson (aujourd'hui école Agnès-Varda à Sète) sur les thèmes des joutes et des jeux d'enfants. D'après les photographies anciennes, les allèges sous les fenêtres de l'école maternelle Ferdinand-Buisson sont peintes en rouge et en jaune vif alternativement pour chaque classe, comme chaque porte de classe, tandis que le dessous du brise-soleil horizontal est vert. Dans les angles de chaque travée, une coquille Saint-Jacques en relief agrémenté les brise-soleil verticaux. Les aspects pratiques sont bien étudiés : soubassements revêtus de linoléum, sols en matière plastique, chauffage central, vanne d'incendie, grand lavabo dans le couloir devant chaque classe, à la fois pour l'hygiène et pour les activités manuelles nécessitant de l'eau. Dans le couloir appelé « galerie-vestiaire », il installe les « porte-manteau-réceptacles » de son invention ou « portemanteau Delta-m » en tôle peinte. Pour contribuer au rafraîchissement des salles, une plate-bande plantée court le long du mur extérieur. Régulièrement arrosée, elle participe au système de climatisation naturelle. Certaines écoles, comme celles de Balaruc-les-Bains et de Sète, l'ont conservée.

Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevin. École primaire.

25. François Desnoyer (1894-1972), peintre fixé à Sète à partir de 1945, à l'invitation de Jean Vilar. Gabriel Couderc (1905-1994), peintre sétois et conservateur du musée des Beaux-Arts devenu musée Paul Valéry en 1970. Les deux artistes sont co-fondateurs de l'École de Sète avec André Blondel notamment. Voir Gérard Calvet, « Le groupe Montpellier Sète, ses peintres, et la diversité de ses tendances », *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, n°42, 2011, p. 27-37.

Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevin.
École primaire, préau avec les peintures de
Gabriel Couderc et François Desnoyer.









Sète (Hérault). École maternelle Ferdinand Buisson. Photographies de 1956, archives David Mazet.







La fenêtre pendulaire laisse place à la fenêtre pendulaire réversible, moins lourde, plus maniable. La seule école à avoir encore les menuiseries d'origine est celle d'Alignan-du-Vent, raison pour laquelle elle a été labellisée en 2019 (décision préfectorale du 10 mai).

Les écoles de Claude Charles Mazet remplissent parfaitement les critères qu'on lui demande : préfabrication, rapidité d'exécution, coût maîtrisé, normes d'espace et d'éclairage, mais se singularisent aussi par une attention portée aux détails pour le confort des enfants. Les huit écoles construites sont parfaitement semblables, répétant le module de la classe en fonction des besoins (environ 60 m² par classe, 80 m² pour le préau). Dans la plupart des cas, le terrain disponible pour l'école étant très vaste, les classes se déploient en longueur, les unes à côté des autres, face à la cour, présentant de longues façades. Pour respecter la non mixité, les préaux sont contigus et les classes s'alignent de part et d'autre, ce qui facilite le partage de l'espace de la cour.

Seule l'école de Peille possède deux étages, car le village, situé à 1000 m d'altitude, est construit sur les pentes d'un ravin. L'architecte n'avait donc pas la place d'installer l'école en longueur²⁶.

Alignan-du-Vent (Hérault). Groupe scolaire les Mûriers. Fenêtre pendulaire réversible.

Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevain. École maternelle.

26. Il faut noter que quelques écoles étaient dotées de logements pour le directeur et les instituteurs, construits sur le même principe, le plus souvent détruits, à l'abandon ou transformés. De même qu'il est attentif aux détails pour les élèves, Mazet y intègre des éléments de confort et de modernité : douche et toilettes, qui constituent un confort pour l'époque, même un coin feu à Nissan-lez-Enserune et, dispositif novateur, une cuisine ouverte sur le séjour pour former un espace de 18 m², dans un logement de 75 m² à Alignan-du-Vent.



Nissan-lez-Ensérune (Hérault).
Groupe scolaire partiellement
démoli.

Mise en place de la standardisation et nouvelle norme modulaire en 1956

La question de la standardisation est à l'œuvre partout en France pour faire face aux nombreux chantiers qui s'ouvrent alors, ou en cours de réalisation. À Marseille, où Mazet construit l'école à deux classes de La Baume sur le modèle *Delta-J*²⁷, René Egger, Alphonse Arati et Marius Boyer conçoivent une école qui doit être reproduite à une vingtaine d'exemplaires. Elles sont construites en béton, les seuls éléments préfabriqués sont les encadrements de baies et les appuis des fenêtres²⁸. À Strasbourg en 1955, l'architecte Cardosi établit un modèle qui a été reproduit pour une quinzaine d'écoles jusqu'en 1969, avec des matériaux traditionnels²⁹. Le système *Delta-J* de Mazet est innovant et relativement précoce. Pour répondre aux concepts d'économie, de simplicité des formes, de facilité d'entretien, de salubrité, d'importance de l'espace et de la lumière, et de l'éloignement du bruit, il propose des salles de classes de 60 m² environ distribuées par un couloir, avec un éclairage naturel maximum sur les deux côtés et des murs presque entièrement percés de fenêtres sur le côté sud, des classes ouvertes les unes sur les autres par une porte et une cour plantée. La salle de classe est grande, claire, largement aérée, les fenêtres ouvrent sur l'extérieur pour éviter l'encombrement. Le mobilier scolaire doit aussi participer au confort.

Les écoles construites par Mazet auraient dû être beaucoup plus nombreuses, l'agrément de la Commission interministérielle des prototypes scolaires pour son modèle étant la

27.11 avenue Colgate dans le 9^e arrondissement. L'école a subi une rénovation en 2018-19.

28. *L'Architecture française*, 1957, n°177-178, p. 94-95.

29. Briques enduites et planchers en poutrelles et hourdis. Le traitement des façades sur cour correspond parfaitement à la répartition des salles : une trame orthogonale en saillie réalisée en béton armé et jouant le rôle de brise-soleil encadre chaque salle de classe.



promesse d'avoir la commande d'une centaine d'écoles³⁰. À sa demande, Mazet s'est employé à mettre sur pied une importante organisation technique et matérielle pour les réaliser. Mais en 1956 une circulaire établit de nouvelles normes, comme la trame modulaire de 1,75 m, un plafond à 3 m de hauteur et un couloir central. Le procédé de Mazet se trouve alors en contradiction avec ces normes. Il achève la construction des écoles en cours mais il n'en réalise aucune autre. Il souligne d'ailleurs « la ruine de quelques entreprises, des équipes spécialisées que nous avons formées »³¹.

Sète (Hérault). Groupe scolaire Langevin. École primaire.

30. Le Ministère de l'Éducation nationale avait demandé aux architectes du programme des écoles prototypes de mettre en œuvre les conditions de réalisation pour 1 000, 500, 250 ou au minimum 100 écoles.

31. Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, 570W605, lettre de Mazet au maire de Sète à propos du groupe scolaire Langevin, 17 janvier 1958.

L'adaptation du procédé *Delta-J* au logement



Fenêtre pendulaire réversible de la villa Saron, archives David Mazet.

Claude Charles Mazet a construit de nombreux logements, aussi bien des maisons individuelles que des lotissements et trois immeubles³².

La villa Saron, maison de famille de Mazet

Peu après le succès de la construction de l'école de Saint-Dionisy, l'architecte décide de bâtir en 1952 une maison pour sa propre famille, comprenant cinq garçons, dans un quartier très excentré à l'est de Béziers. Il y applique le même procédé de construction.

Les plans de la maison datent de février 1952 et le devis descriptif du 15 mars. Le permis de construire est signé le 8 avril et la déclaration d'achèvement des travaux le 19 novembre, soit sept mois de construction pour une maison de 310 m², ce qui en démontre la rapidité d'exécution.

La maison a un plan en T : côté sud une aile à simple rez-de-chaussée (hall, séjour, cuisine et cellier) et, placé orthogonalement à l'arrière, un bâtiment de deux niveaux (bureau, buanderie, chambre de bonne, garage au rez-de-chaussée et six chambres et une salle de bains à l'étage). Cela permet de séparer la partie jour de la partie nuit : « les avantages de cette séparation sont indiscutables, s'agissant de l'habitation d'une famille nombreuse ». On retrouve dans les deux parties le même principe de construction et le dessin typique de la façade avec ses fenêtres obliques.

Ici, Mazet améliore son procédé : le bâtiment est couvert par une toiture dalle à pente inversée (alors que les écoles avaient un toit à une pente) et basé essentiellement sur l'orientation par rapport à la course du soleil, de telle façon que celui-ci entre jusqu'au fond des pièces en hiver et chauffe l'air, qui monte, suit la pente du plafond et redescend. En été, le soleil ne pénètre pas du tout dans les pièces et la ventilation est assurée par l'ouverture basculante de la partie supérieure de la fenêtre. Il améliore les menuiseries en créant la fenêtre « pendulaire réversible ». En bois (et non plus en métal),

32. Il a réalisé des constructions traditionnelles, comme les villas situées à Béziers, 9 rue du Professeur-Calmette et 37 avenue de l'Enseigne-Albertini. Deux immeubles à Béziers ont pu être repérés grâce à la plaque indiquant le nom de l'architecte. De facture classique, ils ne tranchent pas avec la production moyenne de cette époque.



elle pivote sur un axe horizontal et peut être renversée dans toutes les positions, ce qui facilite le nettoyage³³.

L'essentiel de la maison est en éléments préfabriqués de béton mais les « murs d'about » du bâtiment de vie sont en moellons de calcaire dur, de trois provenances et de couleurs différentes, laissés apparents à l'intérieur, pour lui donner du caractère.

Pour le confort, Mazet prévoit un coin feu, ici au centre du mur et, élément de composition moderne, une grande ouverture entre le coin repas et la cuisine, fermée par une double porte vitrée. Il reprend ce modèle pour les logements des instituteurs à Alignan-du-Vent, afin d'agrandir l'espace.

Les pièces de service ont changé de fonction : si le permis de construire prévoit un appartement de trois pièces pour le personnel, les plans de la publication montrent qu'il est remplacé par une petite chambre de bonne, un grand bureau et une buanderie.

Toutes les façades sont très ouvertes, proposant une succession de portes-fenêtres, de fenêtres pendulaires, ou, côté ouest, de petites ouvertures pour les pièces de service. Il faut noter dans le séjour, en vis-à-vis de la double porte sur la

Béziers (Hérault). Villa Saron, archives David Mazet.

33. La fenêtre pendulaire était adaptée à des constructions de plain-pied, pas à des constructions à étages à cause de l'aspect pratique du nettoyage. Les fenêtres réversibles pallient ce problème, comme le montre une photographie conservée dans les archives familiales.



Béziers (Hérault). Villa Saron, archives David Mazet.

terrasse, la présence d'une grande baie fixe donnant sur le patio, agrémenté d'un bassin, qui doit participer à la climatisation naturelle de l'ensemble.

La luminosité fait partie intégrante du confort, mais la mise en couleurs des murs est également importante : « une polychromie logique dont l'harmonie des teintes a une influence heureuse sur ceux qui habitent cette maison », comme l'orange très chaud de la cage d'escalier.

Des villas à Nîmes et Labastide-Rouairoux

Mazet construit d'autres villas sur le modèle de la sienne. Quatre ont pu être repérées : deux à Nîmes, une autre à Béziers et une quatrième à Labastide-Rouairoux dans le Tarn.



Si le procédé constructif est identique, l'architecte adapte ses plans et le traitement de la façade en fonction des situations. La villa du Docteur Bénédictini à Nîmes³⁴, située sur un terrain rocheux en pente, possède deux étages avec une partie sur pilotis et un plan en L très ouvert, comportant une façade courbe entre deux avancées. Elle présente une composition plus complexe que les autres en plan comme en élévation. L'architecte utilise de la pierre naturelle pour le parement du pignon rentrant, matériau que l'on retrouve dans la grande cheminée ronde du coin feu, qui reprend à l'intérieur la courbe du pignon. Sur le mur vertical, la casquette du brise-soleil est composée de deux éléments verticaux obliques surmontés de l'élément horizontal, dispositif qui a été repris à la clinique mutualiste de Pessac.

Nîmes (Gard). Villa Bénédictini.

34. Charles Rambert, *Maisons familiales et de plaisance*, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1959. La villa située 64 rue de Montauray a été transformée en 2019 en plusieurs logements, avec des adjonctions bois en façade.



Labastide-Rouairoux (Tarn).

À Labastide-Rouairoux, l'architecte construit une villa à l'écart du village, en bordure de la route, au pont de Lapeyre. Dans le paysage du parc naturel du Haut-Languedoc, il adapte l'aspect extérieur de l'édifice avec un mur de soubassement en pierre de pays, tout comme les deux murs pignons aveugles (aujourd'hui recouverts de plaques en fibrociment). L'architecte atténue ainsi l'aspect moderne de la construction, bien que le système de construction reste le même, avec l'emploi des fenêtres pendulaires métalliques.

Par ailleurs, la publication de Charles Rambert, *Maisons familiales et de plaisance*, mentionne que Mazet a construit trois maisons destinées au logement des médecins du sanatorium du Petit-Arbois dans les Bouches-du-Rhône³⁵. On connaît également les maisons d'instituteur et de directeur d'école de Nissan-lez-Ensérune et d'Alignan-du-Vent : deux maisons de quatre pièces et une de cinq pièces, respectivement de 117 m² et 132 m², comportant un garage.

35. Sanatorium créé dans les années 1930 par l'agence de Gaston Castel sur le plateau du Petit-Arbois à Aix-en-Provence, occupé depuis 1993 par le Centre Européen de Recherche et d'Enseignement de Géosciences de l'Environnement (CEREGE). Les bâtiments sont partiellement détruits.



Béziers (Hérault). Immeuble la Cité Verte, vue d'ensemble.

Un immeuble-villa, la Cité Verte

Mazet utilise son procédé *Delta-J* pour l'immeuble en copropriété de la Cité Verte, situé impasse de l'Espérance à Béziers, sur l'étagement ouest du plateau de l'Avenir dominant la ville. L'implantation est dictée par la recherche d'une exposition équinoxiale des façades tout en adaptant une déclinaison de l'axe par rapport au nord qui abrège l'ensoleillement des fins d'après-midi d'été, présentant ainsi les murs pignons aux vents dominants. Les ouvertures nombreuses permettent de profiter de la vue, dégagée à l'époque de la construction. Le permis est délivré en septembre 1951, l'immeuble est construit en deux tranches, terminées en 1954 et 1957. Il est composé de deux unités juxtaposées, comprenant chacune deux blocs de quatre étages sur rez-de-jardin, reliés par une étonnante cage d'escalier vitrée en retrait. Cette disposition assure une séparation absolue entre les logements ouvrant sur un même palier. Verticalement, chaque bloc peut être décrit comme la superposition de quatre villas *Delta* sur un rez-de-jardin. La volonté de l'architecte est de créer dans un immeuble collectif des conditions de séparation et d'isolement propres à l'habitation individuelle. Afin de séparer davantage l'appartement de la circulation verticale commune, la porte palière ouvre sur une terrasse-jardin. La porte d'entrée de l'habitation proprement dite se trouve en face et donne sur le couloir desservant les pièces de l'habitation. Dans le prolongement de la terrasse, se trouve la salle de séjour qui bénéficie d'une luminosité importante sur la façade arrière et communique avec la terrasse par des menuiseries très largement vitrées permettant le



Béziers (Hérault). Immeuble la Cité-Verte, escalier.

passage de la table à manger. La salle de séjour est une pièce très vaste, très claire et dotée d'une cheminée en bois et briques de belle qualité. Une assez large ouverture, de type passe-plat est pratiquée dans le mur de la cuisine. La terrasse-jardin possédait à l'origine un sol fait de grandes dalles rustiques. Les éléments de confort sont soigneusement réfléchis et l'architecte utilise aussi des procédés de construction modernes : normes suédoises pour les gaines circulaires lisses avec une économie de 25% sur les gaines en briques maçonnées, WC à chasse d'eau à action aphonique, équipement ménager électrique prévu (avec conduits pour des cuisinières à charbon). Et surtout, Mazet fait la demande d'agrément pour son propre système d'épuration des eaux usées par voie biologique, qui est dit « type prototype Saint-Dionisy » et qui est autorisé par le directeur du bureau municipal d'hygiène comme fosse septique en septembre 1951. On retrouve aussi les caractéristiques de structure utilisées dans sa propre villa : la toiture dalle à pente inversée et les fenêtres pendulaires réversibles. Aujourd'hui, la partie ouverte du rez-de-jardin qui permettait de circuler librement d'une façade à l'autre est fermée pour créer des garages supplémentaires. Malgré la fermeture des terrasses-jardin, les façades de la Cité Verte restent très articulées autour des cages d'escalier amples et entièrement vitrées.



L'architecte réussit à convaincre le même promoteur, Marceau Rouvière, d'un projet ambitieux : construire, à côté de l'immeuble, un lotissement de 14 maisons *Delta-J* de 98 m² sur des terrains relativement petits. Mazet affirme dans le devis descriptif ce qui est en quelque sorte le credo du procédé *Delta-J* : « Les constructions *Delta-J* sont réalisées avec des matériaux, des appareils et des accessoires de premier choix, pour un prix modéré, et par conséquent abordable. Elles apportent chaque fois la preuve qu'en fin de compte *Le bon marché coûte cher* »³⁶.

Ce premier lotissement ne voit pas le jour³⁷, mais Mazet en construit d'autres pour le comité interprofessionnel du logement de Béziers et pour le foyer mutualiste biterrois.

Béziers (Hérault). Immeuble la Cité-Verte. Fenêtre pendulaire réversible d'origine.

Terrasse-loggia dans son état d'origine avec passe-plat vers la cuisine, archives G. Férard.

36. Béziers, Archives municipales, service urbanisme, dossier du lotissement.

37. Non par manque de clients (les permis de construire sont déposés en majorité par des employés des P.T.T.), mais parce que l'autorisation de lotir n'a pas été accordée.

Mazet et l'architecture publique



Béziers (Hérault). Immeuble de la sécurité sociale et de la caisse d'allocations familiales.

Peu d'architectes sont connus dans le département de l'Hérault dans les années 1945-60, et d'ailleurs essentiellement pour des bâtiments publics. Les figures marquantes sont Paul Jumeau (1879-1956) à Béziers et Jean de Richemond (1904-1983) à Montpellier. La faculté de médecine boulevard Henri-IV ou l'institut de botanique (1959) montrent une architecture encore imprégnée de l'esprit « Beaux-Arts » par leur monumentalité, comme la sous-préfecture de Béziers par Adolphe Thiers (1878-1957).

La Sécurité sociale et de la Caisse d'Allocations Familiales de Béziers : préfabrication encore

Dans le cadre de l'aménagement du centre-ville de Béziers, à proximité immédiate de la nouvelle sous-préfecture bâtie en 1953, Mazet est chargé en 1956 de la construction de l'immeuble de la sécurité sociale et de la caisse d'allocations familiales. Ce double programme comprend deux corps de bâtiments disposés en V, avec des services communs disposés en éventail à la charnière des deux bâtiments. Les bâtiments présentent la même façade de deux étages à trame régulière. On ne retrouve pas ici les caractéristiques de la modénature du système *Delta-J*, mais une façade faite d'éléments prémoulés, sur une trame de 4 m avec un sous-module de 2 m, à la largeur du cadre de baie. L'agencement des bureaux se fait par le cloisonnement en panneaux amovibles préfabriqués, le traitement de l'ensoleillement par des stores extérieurs. Mazet continue ici d'explorer les possibilités de la préfabrication, sous une autre forme.

L'école d'infirmières de Béziers

À Béziers, en 1968³⁸, il construit l'école d'infirmières (aujourd'hui IFSI Marie-Françoise-Collière)³⁹, en collaboration avec son fils David. Sur un grand terrain planté d'arbres, elle est conçue comme un petit campus pour les élèves-infirmières qui vivent sur place ; Mazet parle d'ailleurs d'« hôtel ». Dans

38. *L'Architecture française*, 1969, n°323-324, p. 63-65.

39. 21 boulevard Président Kennedy à Béziers.



l'esprit de l'architecture traditionnelle et fonctionnelle, l'école est composée d'un grand bâtiment comprenant l'administration et deux étages de chambres, et, disposés en U, un amphithéâtre et un bâtiment de classes d'un niveau. Le U, fermé par une galerie transparente, forme un patio qui sert de jardin, avec un bassin d'agrément procurant de la fraîcheur à la belle saison. On retrouve l'attention portée au confort, l'architecte étant soucieux de séparer le lieu de vie des lieux de cours, de donner aux étudiantes des chambres individuelles et de créer des espaces de détente collectifs. Espaces ouverts, accueillants, escalier lumineux, salle commune largement éclairée par de grandes portes-fenêtres disposées en pointe par rapport au plan du mur, chambres soigneusement meublées avec cabinet de toilette individuel, tout concourt au confort des étudiantes, qui doivent se sentir bien dans ce lieu qu'elles ne quittent que pour les stages pratiques.

Aujourd'hui, l'établissement est resté intact dans son environnement. Seul l'espace des chambres a été agrandi pour aménager des salles de cours supplémentaires.

Béziers (Hérault). École d'infirmières, bordure de rafraîchissement au pied de la façade.

Participer à la modernisation de l'architecture hospitalière



Béziers (Hérault). Clinique mutualiste.

« Pour nous, nous considérons le malade comme un hôte, l'hôpital comme sa maison, nous nous emploierons à faire régner partout ce climat de sympathie dont il a tant besoin... Cela ne ressemble pas à un hôpital telle est la remarque qu'il faudrait surprendre sur les lèvres de nos hôtes »⁴⁰

Après-guerre, les mêmes impératifs économiques s'appliquent aux hôpitaux comme aux écoles : poussée démographique, nécessité d'aménager de nouveaux lieux répondant aux exigences de confort et d'hygiène, constructions rapides et peu chères.

Jusque dans les années 1960, l'hôpital public accuse un retard par rapport aux cliniques privées, les structures hospitalières n'ayant pas été modifiées malgré la mise en place de la sécurité sociale. La loi sur les assurances sociales de 1928 a surtout bénéficié à l'hospitalisation privée, le public n'étant pas prêt à accueillir dignement les patients. D'autant que les médecins, qui gèrent en partie l'hôpital public, n'y travaillent pas à plein temps. Les villes comptent de très nombreuses cliniques privées et encouragent cette répartition en favorisant leurs propres établissements privés. Dans les quinze années suivant la seconde guerre mondiale, les cliniques représentent les trois quarts des établissements pour presque 30% des lits. Ces cliniques se consacrent surtout à la chirurgie et aux accouchements. C'est en 1958 seulement que la loi Debré inverse cette tendance en instituant des médecins nommés à plein-temps à l'hôpital.

Mazet accompagne le développement du secteur privé et construit une quinzaine de cliniques dans le grand Sud-Ouest, jusqu'à Bordeaux. L'architecture hospitalière se heurte au problème sans cesse répété de l'adaptation et de la modernisation des services. Ainsi certaines cliniques ont été détruites, d'autres très transformées, en revanche quelques-unes conservent des parties d'origine. Les publications permettent de comprendre quelles ont été les contraintes et les solutions proposées par l'architecte.

Mazet participe également à la modernisation de l'hôpital de Béziers, avenue Ernest-Perréal, hôpital pavillonnaire du

40. Henri Thoillier, *L'hôpital français, Techniques hospitalières sanitaires et sociales*, 1947, cité dans *L'Architecture française*, 1964, n°259-260, n° spécial *Architecture sociale et hospitalière*.



19^e siècle dont il agrandit le bâtiment central de l'administration, au fond de l'allée qui sépare les huit pavillons disposés symétriquement.

Dans l'esprit de son temps, l'architecte reprend toutes les caractéristiques des hôpitaux modernes : abandon du plan en pavillon pour de hauts bâtiments massés qui permettent une gestion plus rationnelle, chambres individuelles avec lavabo dans la chambre, efforts pour l'isolation phonique (parois doubles avec vide), lumières d'appel et même réflexion sur le service des repas.

La réputation acquise grâce à son procédé *Delta-Mazet*, l'attention portée aux détails pratiques, au confort et au bien-être des malades ont eu un véritable retentissement dans le milieu médical et lui ont apporté de nombreuses commandes.

Béziers (Hérault). Clinique mutualiste, carte postale, collection privée.

La clinique pour l'union des sociétés mutualistes à Béziers

Premier édifice hospitalier construit par Mazet, en 1951-1952, la clinique de Béziers (rue Joseph-Fabre) est un très vaste ensemble, conservé quasiment dans son état d'origine. Sur un vaste terrain rectangulaire, il installe une grande barre de quatre étages avec pavillon central haut de sept étages, comprenant accueil, administration, consultations et circulations verticales. Les chambres se trouvent dans les ailes. Cette disposition,



Béziers (Hérault). Clinique mutualiste.

calculée par rapport à l'axe du soleil, offre un ensoleillement optimal à toutes les chambres, qui bénéficient par ailleurs d'une vue vers la mer ou vers les Cévennes. Les façades pignon se trouvent face au vent tandis que sur les deux façades, chaque chambre bénéficie d'une grande porte-fenêtre. Côté sud, un quadrillage en avant de la façade servant de pare-soleil permet en plus de bénéficier d'un balcon. L'aile ouest est destinée à la maternité, l'aile est à la chirurgie générale.

Le confort des patients est pris en compte avec des chambres à un seul lit pour la maternité et, pour la chirurgie, sur les quatre-vingt-onze chambres seules quatre comportent quatre lits, à une époque où les hôpitaux ont encore beaucoup de salles communes. Les chambres sont par ailleurs isolées des circulations par une « tranche d'air » de 50 cm entre deux parois, qui, outre un meilleur confort, permet la circulation des gaines, conduits et câbles présents et à prévoir lors de futurs aménagements, sans avoir besoin de toucher à la structure. L'isolation phonique est complétée par des dispositifs de vide entre les murs et une coupure de planchers entre les chambres.

Mazet utilise les couleurs comme élément de confort et de soin. Chaque pièce est peinte selon sa destination et son orientation, et dans des teintes variées. Il en résulte « une apaisante, joyeuse et réconfortante polychromie »⁴¹.

La structure générale de la clinique a été peu modifiée, avec uniquement l'ajout de bâtiments bas à l'extrémité de l'aile ouest, ce qui semble donner raison aux prévisions de Mazet. La clinique a été réaménagée en bureaux⁴². Le majestueux et luxueux escalier central à noyau fermé, dont les marches et les murs sont entièrement recouverts de marbre, a été intégralement conservé.

41. *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°40, 1952, p. 71.

42. L'ensemble a pris le nom d'Espace mutualité et regroupe différentes structures mutualistes et médicales.



Béziers (Hérault). Clinique mutualiste, escalier principal en marbre.



Pessac (Gironde). Clinique mutualiste.

La clinique chirurgicale mutualiste à Pessac

Dix ans plus tard en 1961-1962, la clinique qu'il réalise en Gironde à Pessac est d'une toute autre ampleur. Il s'agit d'un établissement de deux cent vingt-six lits implanté sur un domaine de 14 ha⁴³. Mazet, désormais spécialisé dans les questions d'établissements hospitaliers, apporte des innovations tant au point de vue des soins que des aménagements des chambres des malades.

Composée de deux ailes disposées en décalé, avec un noyau central servant pour les circulations verticales, la clinique compte quatre étages de chambres disposées de part et d'autre d'un couloir central. En légère avancée, sont installés les bureaux de l'administration traités avec le procédé *Delta-J*. Le bloc d'intervention se situe hors-œuvre, à l'extrémité d'une aile à deux niveaux, directement accessible selon les principes établis par Mazet, avec quatre cellules opératoires *Hexa-Mazet*.

L'architecte dessine une façade verticale, où les fenêtres pivotantes pendulaires encadrées individuellement par une avancée en béton créent une modénature, en conservant le principe de la fenêtre oblique. La façade du pignon sud, haut et peu large, est animée par un jeu de pare-soleil obliques

43. Située 46 avenue du docteur Schweitzer à Pessac, sur l'ancien domaine du château de Fanning la Fontaine (actuellement Clinique Mutualiste Arnaud Duben Pavillon de la Mutualité), elle a fait l'objet d'un article de 6 pages dans un numéro spécial de *L'Architecture française* consacrée à l'architecture sociale et hospitalière (n°259-260, 1964, p. 84-90).



protégeant les fenêtres du couloir central. Cette réalisation montre combien Mazet a réussi à faire évoluer l'esthétique de son modèle d'origine.

L'entreprise Manigaud de Béziers réalise les châssis pendants posés avec une inclinaison de 30° « permettant au circuit d'air de se faire en haut et en bas et faisant paravent, protégeant de ce fait le malade d'une brusque arrivée d'air frais ».

À la demande du commanditaire, les prestations sont luxueuses : les menuiseries décoratives du hall d'entrée, de la salle du conseil et des couloirs sont traitées en acajou sapelli, fraqué et verni mattines. Les parois vitrées du grand hall, le restaurant panoramique et le grand escalier recouvert de marbre donnent une modernité et un agrément manifeste à cette clinique très peu modifiée, car la construction s'est parfaitement adaptée aux agrandissements. Les brise-soleil y sont particulièrement appréciés aujourd'hui encore, offrant de la lumière sans la nuisance du soleil.

Pessac (Gironde). Clinique mutualiste, vues intérieures.

Des cliniques plus modestes

En 1955, Mazet construit, pour les docteurs Daudé et Bringer, la clinique de chirurgie générale Saint-Privat à Béziers (avenue Auguste-Albertini) selon le procédé *Delta-J*. On comprend



Carcassonne (Aude). Clinique Montréal, carte postale, collection privée.

Toulouse (Haute-Garonne). Clinique du Parc, photographie Jean Dieuzaide – Mairie de Toulouse, Archives municipales.

que la simplicité et le rationalisme de la construction, la rapidité et le faible coût, aient pu convaincre deux médecins pour un petit établissement destiné à vingt-deux patients. L'étage comporte seize chambres individuelles, chacune pourvue de la grande fenêtre à baie pendulaire réversible apportant lumière et aération. Il est intéressant de constater que la publication indique qu'un « troisième étage est d'ores et déjà projeté »⁴⁴ et que le bloc ascenseur et la cheminée sont prévus en conséquence. Le système *Delta-J* permet donc, comme une sorte de Mécano géant, de prévoir des agrandissements⁴⁵. L'architecte installe les deux blocs opératoires dans deux salles carrées, en rez-de-chaussée, à l'extrémité de l'aile est. Cette clinique a connu de nombreuses transformations au fil des décennies⁴⁶.

Les cliniques du Parc à Toulouse et Montréal à Carcassonne sont des exemples de réalisations dont le noyau d'origine a été conservé. Pour la première, on devine le bâtiment initial, au centre de la clinique actuelle, avec ses façades si caractéristiques et les fenêtres obliques. À Carcassonne⁴⁷, trois étages de chambres individuelles sont disposées sur chaque façade de part et d'autre d'un couloir. Les blocs opératoires se trouvent bien sûr contre le mur pignon, facilement accessibles.

La clinique d'obstétrique Marchand à Béziers et la clinique Saint-Louis à Perpignan ont disparues. La clinique Saint-Jean à Montpellier et la clinique Deixonne à Narbonne ont été agrandies et modifiées⁴⁸.

À Lamalou-les-Bains, Mazet intervient sur deux bâtiments de soins. Il restructure le centre de rééducation motrice de la caisse nationale de sécurité sociale en 1959 et construit le centre de rééducation motrice du Docteur Ster⁴⁹. Ce médecin dirige dans cette station thermale une clinique utilisant la

44. *L'Architecture française*, 1956, n°171-172, p. 12-13.

45. Le groupe scolaire Langevin de Sète est d'ailleurs la preuve que les agrandissements sont facilement exécutables et indiscernables par la suite.

46. David Mazet est l'architecte de tous les agrandissements.

47. Toute la façade antérieure a été transformée par les agrandissements, les fenêtres ont été changées, mais les petites impostes ont été conservées.

48. Permis de construire n° 68/1956, Montpellier, Archives municipales, 680W147 et Narbonne, Archives municipales, 309W33.

49. *L'Architecture française*, 1969, n°321-322, p. 27-28.



source Capus. Le bâtiment abrite une grande piscine d'eau chaude pour la rééducation de malades gravement atteints et utilise toutes les ressources modernes pour les soins. L'objectif est d'atténuer le côté thérapeutique et médical pour favoriser la détente et le repos. Mazet crée donc un lieu ouvert sur le vallon environnant, en installant la piscine à l'étage, entourée de deux galeries entièrement vitrées. L'atmosphère est luxueuse : hall d'accueil en pierre marbrée et acajou pour les murs, brèche romaine pour les sols dans des teintes ocres douces, escalier en marbre de Carrare, galeries revêtues de moquette de laine et plafonds en lames de pin d'Oregon, acajou encore pour les déshabilleurs. Pour le confort des malades, les portes sont automatiques à ouverture latérale et les sols chauffants. Mazet n'emploie pas du tout le langage hospitalier habituel, avec matériaux ordinaires et couleurs pâles. On retrouve ses préoccupations pour l'utilisation de la couleur dans l'architecture, comme élément de confort et de soin. Le bâtiment continue d'ailleurs de fonctionner comme tel.

Lamalou-les-Bains (Hérault). Clinique du Dr Ster.

Une innovation : les salles d'opération *Hexa-Mazet*, un autre type de préfabrication

Dans les années 1930, avec la généralisation de l'asepsie et le développement de la chirurgie moderne, les médecins et les architectes réfléchissent à l'organisation des salles d'opérations (sas d'accès particuliers pour les médecins et les malades, renouvellement de l'air, éclairage artificiel, etc.). Elles sont devenues d'ailleurs le symbole des progrès de la médecine.

Ainsi en 1936, est mis au point à Lille un prototype de bloc opératoire avec coupole ellipsoïdale renvoyant la lumière artificielle et diffusant l'air stérile, avec hublots d'observation tout autour de la pièce. Ce modèle est très diffusé après-guerre. D'autres innovations sont réalisées : forme des salles, table d'opération sur pied unique et pivotant, et tous les accessoires afin d'éviter les fils électriques, et même adoption généralisée de la couleur verte.

Après avoir créé un bras télescopique et giratoire Mazet-Toury, équipement conçu en collaboration avec le Professeur Toury, installé pour la première fois à la clinique mutualiste de Béziers, Mazet développe un prototype de cellule d'opération dite Hexa-Mazet, fabriqué à partir de 1954 par les établissements R. Toury à Saint-Germain-en-Laye (*Acta chirurgica belgica*, 1954, vol. 53, n°2, p. 737). Le principe est de proposer une cellule faite d'éléments préfabriqués (murs et plafonds) susceptibles de venir habiller n'importe quelle salle. La conception permet aussi de ne pas imposer un mode d'éclairage, de climatisation ou de distribution des courants et fluides.



Ces trois éléments sont devenus essentiels dans une salle d'opération (avec l'asepsie, le silence et la libre circulation). La cellule est hexagonale, surmontée de panneaux assemblés radiants qui portent l'éclairage scialytique (orientable et mobile, sans ombre portée) ou des glaces de vision. Montable en une semaine, elle allie différents avantages pratiques (rapidité de montage, insonorisation, adaptation, ouvre-porte automatique, négatoscope, bonde de sol, etc.) à des avantages économiques puisque son prix est tout compris. Elle est équipée du bras télescopique et giratoire Mazet-Toury, avec plusieurs accessoires et prises électriques. Sur la tête du bras vient s'ajuster la tête stérilisable en laiton chromé. Ce bras articulé, fixé dans l'un des pans du plafond, est disponible en permanence pour le chirurgien, mais n'encombre pas l'espace autour de la table d'opération. La cellule a connu

des améliorations techniques par la suite.

La cellule connaît un grand succès : présentée lors de nombreuses expositions (Paris, Téhéran, Moscou), elle est installée à la clinique du Professeur Garrigues à Rodez, aux hôpitaux de Charleroi, Vernon, Nantes et Bamako, ainsi qu'à l'hôpital militaire de Reggane dans le Sahara algérien.



Une salle d'opération construite en 1 semaine !

La nécessité d'un éclairage sans ombre, d'une climatisation et d'une épuration de l'atmosphère, d'une distribution de courants et de fluides de plus en plus nombreux d'une part, la nécessité de respecter la sécurité, l'asepsie, le silence et la libre circulation, d'autre part, ont conduit architectes et ingénieurs à traiter le bloc opératoire comme une unité indépendante et à ne plus concevoir les salles d'opérations comme des salles ordinaires.

Les exigences énumérées sommairement ci-dessus ne pouvaient être conciliées qu'en partant du principe qu'il ne fallait plus chercher à équiper la salle d'opérations mais à « habiller l'équipement ».

Cette évolution a été marquée par plusieurs réalisations audacieuses auxquelles on pourrait seulement reprocher d'être demeurées des prototypes avec tous les défauts que comporte obligatoirement un prototype : Délais d'exécution imprécis, fausses manœuvres, coût élevé, manque d'homogénéité.

Monsieur MAZET, Architecte, créateur de la Cellule, a voulu dépasser le stade du prototype en créant un élément type mais d'une conception suffisamment souple pour ne pas imposer un mode d'éclairage, de climatisation ou de distribution de courants et fluides.

Il a voulu, également, que cette Cellule soit préfabriquée et que le montage, sur place, soit réduit au minimum afin d'obtenir un prix accessible aux Établissements les plus modestes.

DESCRIPTION

Implantée suivant un hexagone régulier inscrit dans un cercle de 6 M de diamètre, la Cellule comprend 6 côtés verticaux formés chacun de 3 panneaux de 2 M 10 de haut, supportant :

6 grands panneaux trapézoïdaux.

6 petits panneaux trapézoïdaux.

6 panneaux triangulaires,

qui constituent le plafond dont le sommet est à 3 m du sol. Les panneaux inclinés du plafond peuvent supporter les projecteurs d'un plafond radiant ou un Scielytique, ils peuvent être munis de glaces de vision.

Les panneaux verticaux sont prévus pour l'encastrement des guichets, portes, bistouri, etc...

Tous les panneaux sont réalisés avec un matériau stable assurant une remarquable isolation thermique et phonique, la face interne étant recouverte de polyvinyle.

On adapte généralement les cloisons des pièces voisines à la forme de la Cellule, en ménageant la place des appareils encastrés qui sont ainsi parfaitement dissimulés mais, néanmoins, visibles. Les « Coffrages » sont très utiles pour le passage des gaines de climatisation et des diverses canalisations.

Le sol est en granito, carrelage ou tout autre revêtement. On y encastre un siphon de sol et une série de prises étanches pour fluides et branchement des pédales de commande.

Cellule avec scielytique SPVD



**APPAREILS
ELECTROMÉDICAUX
CHIRURGICAUX**



10-12-14, Rue Alexandre-Dumas
St-GERMAIN-en-LAYE (S.-S.-O.)
FRANCE

Tél. Saint-Germain 21.14

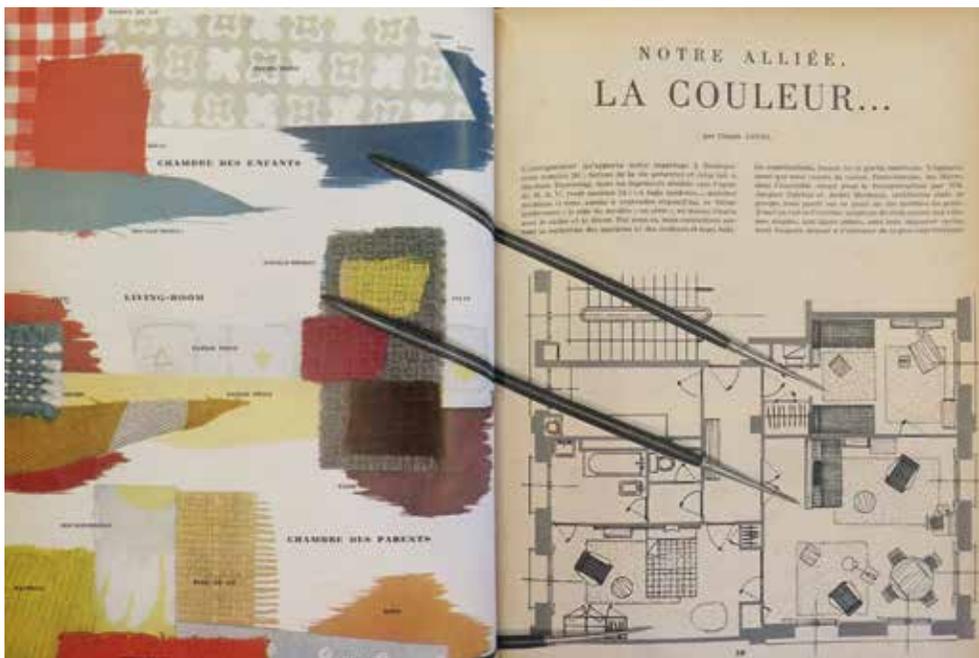
Un esprit curieux et inventif



Lamalou-les-Bains (Hérault). Clinique du Dr Ster, détail.

La période d'activité principale de Claude Charles Mazet est riche en réflexions théoriques et pratiques dans cette époque de renouvellement profond de l'architecture et des méthodes de construction. Il accompagne le développement de l'architecture du béton que connaît la France après-guerre. Il est le premier architecte de la région à proposer des solutions sur ces questions, dès 1949. En créant le système de préfabrication *Delta-J*, il participe et répond aux préoccupations liées à la reconstruction : construire vite, solidement et peu cher. Il ajoute à ces questions générales une préoccupation liée au climat de la région dans laquelle il construit : la protection contre le soleil. Il crée un modèle rationaliste, où la forme découle entièrement de la fonction. Cette architecture sans décor, sans distinction des travées, très adaptable, Mazet l'applique à des programmes variés : écoles, villas, usine, cliniques.

Bien conscient des différences de programmes, il introduit du décor dans les écoles, lieu d'accueil des enfants (grands décors peints dans les préaux au plafond bleu ciel) et n'hésite pas à utiliser la couleur comme élément intérieur pour donner une valeur propre à chaque volume de l'espace. Dans les cliniques, la polychromie doit être « apaisante, joyeuse et réconfortante » pour les malades. L'utilisation de la couleur se fait également par la variété des matériaux, comme la pierre de lave noir contrastant avec le calcaire rose de Cruzy dans le grand mur de sa maison, où les couleurs ocre-rose de la brèche romaine, de la pierre marbrière et sombres de l'acajou ou du pin d'Oregon pour la luxueuse clinique du Docteur Ster à Lamalou-les-Bains. Outre la couleur, Mazet est attentif aux détails de construction pour le confort des utilisateurs, aussi bien dans les habitations individuelles que dans les appartements de la Cité Verte, et plus encore dans les cliniques pour des malades plus vulnérables, ce qui montre qu'il est bien informé de ce qui se fait. Le système *Delta-J* s'adapte, comme on peut le voir à la villa Bénédictini ou à la clinique mutualiste de Pessac. Son esprit d'invention et sa curiosité



pour les éléments techniques et la préfabrication ont trouvé à s'appliquer dans différents domaines, comme dans celui des fosses septiques pour la Cité Verte, ou dans le domaine médical avec les salles d'opération *Hexa-Mazet*.

Tout comme Jean Prouvé et beaucoup d'autres architectes de son temps, tel Armand Pellier, Claude Charles Mazet est attentif à rendre le logement individuel abordable aux familles modestes, offrant à chacun dans la mesure de leurs personnalités, des réponses très adaptées. Dans ce domaine, c'est un précurseur dans la région. Pourtant, ces solutions n'ont jamais, ou rarement, été appliquées à grande échelle. Cependant, les écoles qu'il a construites ont reçu un accueil

Arts ménagers, n° 44, août 1953, p. 28-29.

Béziers (Hérault). Villa Saron, séjour, archives David Mazet.





très favorable. L'état général très dégradé des bâtiments scolaires, particulièrement dans les villages, y a fortement contribué. Il semble que les mentalités de l'époque ne pouvaient pas encore accepter ces nouveautés pour le logement. Seuls quelques commanditaires privés ont permis une certaine reconnaissance de cette architecture novatrice, la villa individuelle étant un programme architectural propice aux expérimentations.

En créant le système *Delta-J* qui a fait son succès, Mazet s'est astreint à reproduire une forme, qu'il adapte et fait évoluer certes, mais qu'il a beaucoup répétée. C'est là sa marque, reconnaissable au premier coup d'œil. Ses œuvres les plus tardives, comme la clinique Ster à Lamalou-les-Bains ou l'école d'infirmières à Béziers montrent un architecte classique dans la forme, toujours attentif aux détails et utilisant des matériaux traditionnels comme la pierre pour apporter couleur et contraste.

Claude Charles Mazet laisse les rênes de l'agence qu'il a créée à son fils David au milieu des années 1970 et prend sa retraite. Après un séjour à Aix-en-Provence, il s'installe à Avignon où il décède le 17 janvier 2000 après avoir œuvré pour améliorer l'architecture de son temps, le bien-être et le confort de ses concitoyens.

Béziers (Hérault). École d'infirmières.

Béziers (Hérault). École d'infirmières, escalier.

Catalogue chronologique des œuvres répertoriées
avec indication des œuvres labellisées

1932

Béziers (Hérault)

Kiosque à journaux
allées-Paul-Riquet

1933



Béziers (Hérault)

Immeuble
25 rue Solférino



Béziers (Hérault)

Immeuble avec station-service
11 avenue Jean-Moulin

1936



Porté-Puymorens (Pyrénées-Orientales)

Hôtel-refuge du col de Puymorens

1937



Béziers (Hérault)

Maison
37 avenue Enseigne-Albertini

1949



Balaruc-les-Bains (Hérault)

Bureaux de l'usine Micron-Couleurs
110 chemin d'Aymé

1950



Saint-Dionisy (Gard)

École primaire prototype



1951



Marseille (Bouches-du-Rhône)

École primaire de La Baume
avenue Colgate



Balaruc-les-Bains (Hérault)

École primaire Le Petit Prince
rue Montgolfier



Béziers (Hérault)

Clinique chirurgicale mutualiste
avenue Ferdinand-de-Lesseps

1952



Peille (Alpes-Martimes)

École primaire Le Castellet
actuellement André-Marie



Saint-Dionsisy (Gard)

Douches municipales
rue du Mas



Béziers (Hérault)

Villa Saron
21 avenue de Badones



Labastide-Rouairoux (Tarn)

Villa de l'industriel Irénée Benne
(D612, Pont de Lapeyre)
avenue Charles-de-Gaulle

1953



Carcassonne (Aude)

Clinique Montréal
route de Bram



Nîmes (Gard)

Villa Bénédictini
62 avenue de Montauray



Béziers (Hérault)

Agence d'architecture de Mazet
24 rue Jacques-Offenbach

1954



Alignan-du-Vent (Hérault)

Groupe scolaire Les Mûriers
avenue Maréchal-Foch



Béziers (Hérault)

Clinique Saint-Privat
avenue Enseigne-Albertini

1955



Sète (Hérault)

École maternelle Ferdinand-Buisson
actuellement Agnès-Varda
2 rue des écoles

1956

Nîmes (Gard)

Clinique mutualiste
route d'Uzès

Nîmes (Gard)

Villa Dufandéou
19 rue Tour Magne



Béziers (Hérault)

Immeuble la Cité Verte
impasse de l'Espérance



Béziers (Hérault)

Sécurité sociale et caisse d'allocations familiales
place du Général-de-Gaulle

1957

Narbonne (Aude)

Clinique du Dr Deixonne
actuelle clinique Sainte-Thérèse
1 rue Simon-Castan



Lamalou-les-Bains (Hérault)

Logements du personnel du centre de rééducation motrice
de la caisse nationale de sécurité sociale
31 avenue de la République



Nissan-les-Ensérune (Hérault)

Groupe scolaire
22 avenue du groupe scolaire



Sète (Hérault)

Groupe scolaire Langevin
5 boulevard Joliot-Curie

1958



Toulouse (Haute-Garonne)

Clinique du Parc
rue des Bûchers



Montpellier (Hérault)

Clinique chirurgicale Saint-Jean
36 avenue Buisson-Bertrand

1959



Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

Villas de fonction du sanatorium
du plateau du Petit-Arbois
(disparues)

Béziers (Hérault)

Clinique Marchand (disparue)
42 rue Diderot



Lamalou-les-Bains (Hérault)

Centre de rééducation motrice de la Caisse Nationale
de Sécurité Sociale
8 avenue du Général-de-Gaulle



Montpellier (Hérault)

Maison
logement économique et familial homologué F5
4 rue Emmanuel-Hédon

Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Clinique Saint-Louis (disparue)
chemin du Sacré-Cœur

1960



Pessac (Gironde)

Clinique mutualiste
46 avenue du Docteur-Schweitzer

Béziers (Hérault)

Lotissement du comité interprofessionnel du logement
de Béziers
angle de la rue de Malbosc et du boulevard Maréchal-Juin



Montpellier (Hérault)

Maison
logement économique et familial homologué F3
3 rue des Jonquilles

1963



Béziers (Hérault)

Maison
9 rue du Professeur-Calmette

1964

Béziers (Hérault)

Cité résidentielle municipale
terrain Cure
entre la rue Auguste-Renoir et la rue de Rocagel

1965



Béziers (Hérault)

Externat de la Cité scolaire La Dullague (lycée Jean-Moulin)
19 avenue des Martyrs de la Résistance

1967



Lamalou-les-Bains (Hérault)

Centre de rééducation motrice du Docteur Ster
2 avenue du Docteur-Ster

1968



Béziers (Hérault)

École d'infirmières
21 boulevard du Président-Kennedy

Béziers (Hérault)

Lotissement du comité interprofessionnel du logement
de Béziers, lotissement des Oliviers
entre l'avenue de Badones et les rues Marie-Durand,
Abraham-Mazel et Claude-Brousseau

1969

Béziers (Hérault)

Centre de transfusion sanguine
place du Général-de-Gaulle

1970

Béziers (Hérault)

Lotissement pour le foyer mutualiste biterrois ;
La Devèze, rue Antoine-Bonnefous

non daté

Béziers (Hérault)

Centre hospitalier Perréal (agrandissement)
2 boulevard Ernest-Perréal



Toulouse (Haute-Garonne). Clinique du Parc,
L'Architecture française, 1959, n°197-198, p. 7,
photographie Jean Dieuzaide – Mairie de Tou-
louse, Archives municipales.



Bibliographie

L'Architecture d'aujourd'hui, juillet 1950, n°30, p. 10-11 ; mars 1951, n°34, p. 32-33 ; avril 1952, n°40, p. 70-71 ; novembre 1952, n°45, p. XVII ; février 1955, n°58, p. 74-75, 86-87 et 93.

L'Architecture française, 1952, n°129-130, p. 98 ; 1956, n°171-172, p. 12-13 ; 1957, n°177-178, p. 94-95 ; 1958, n°181-182, p. 11-13 ; 1959, n°197-198, p. 7-9, 1964, n°259-260, p. 84-90 ; 1965, n°271-272, p. 62-63 ; 1969, n°321-322, p. 27-28 ; 1969, n°323-324, p. 63-65.

La Vie Collective, juin 1965, vol 31, n°359, p. 876-887.

Rambert (Charles), *Constructions scolaires et universitaires*, Paris, Vincent, Fréal et C^{ie}, 1955, p 53-55.

Rambert (Charles), *Maisons familiales et de plaisance*, Paris, Vincent, Fréal et C^{ie}, 1959.

Resendiz-Vazquez (Aleyda), *L'industrialisation du bâtiment : le cas de la préfabrication dans la construction scolaire en France (1951-1973)*, thèse de doctorat en histoire des techniques sous la direction d'André Guillerme et Sabine Barles, Paris, Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), 2010.

Armand Pellier, *de la pierre du Pont du Gard à la modernité*, coll. Duo, DRAC Languedoc-Roussillon, 2012.

Delemontey (Yvan), *Reconstruire la France. L'aventure du béton assemblé - 1940-1955*, Paris, Eyrolles, 2015.

Laget (Pierre-Louis), Laroche (Claude), Duhau (Isabelle), *L'hôpital en France : du Moyen âge à nos jours : histoire & architecture*, collection Cahiers du Patrimoine n°116, Lyon, lieux dits éditions, 2^e édition mise à jours, 2016.

Chaubin (Hélène), « Le Béziers médiéval sous le pic édilitaire (septembre-octobre 1944) », *Études héraultaises*, 52, 2019, p. 144-153.

Ouvrage publié par la Direction
régionale des affaires culturelles
(DRAC) Occitanie
Conservation régionale des
Monuments historiques (CRMH)
Hôtel de Grave
5 rue de la Salle l'Évêque - CS 49020
34967 Montpellier Cedex 2
Tél. 04 67 02 32 00
Hôtel Saint-Jean
32 rue de la Dalbade - BP 811
31080 Toulouse cedex 6

Directeur de la publication
Bruno Mikol, directeur régional
des affaires culturelles par intérim

Rédacteur en chef
Laurent Barrenechea, conservateur
régional des Monuments historiques

Coordination scientifique
Hélène Palouzié, conservatrice
régionale des Monuments historiques
adjointe, site de Montpellier

Coordination éditoriale
Fabienne Tuset, secrétaire
de documentation

Graphisme
Charlotte Devanz

Relecture
Michèle François
Olivier Liardet

Photogravure et impression
Pure impression, Mauguio

Achévé d'imprimer
Décembre 2019

Dépôt légal
Décembre 2019

ISBN n° 978-2-11-155880-9

Crédits photographiques

David Mazet : p. 8, 11h, 12, 13, 16, 20, 26, 27, 32-36, 44, 50, 51, 53b
Jean-François Peiré DRAC Occitanie : p.1,10, 18, 21bd, 22, 23, 24, 29,
31, 37, 38, 39, 41, 54, 55
Michèle François : p. 4, 9, 11b, 15, 30, 45, 49, 52, 53h
Florence Marciano : p. 16gb, 21
Yvon Comte : p. 28, 40
Photo industrielle du Sud-Ouest, Bordeaux : p. 17, 46, 47
Émile Savitry pour l'agence Rapho : p. 19
Jean Dieuzaide – Mairie de Toulouse, Archives municipales :  p. 7 (cote 84Fi22/183), 48d (cote 84Fi22/175), 62-63 (cote 84Fi22/163)

Remerciements

La famille Mazet et en particulier David Mazet architecte, pour sa remarquable disponibilité et ses réponses toujours pertinentes et patientes à nos nombreuses sollicitations.

Michel Gabach de Saint-Dionisy, Henri Loison d'Alignan-du-Vent, Marc Singla et M. Pagès de Nissan-lès-Ensérune, Georges Féraud habitant de la Cité Verte à Béziers, M. et Mme Franck Cazottes propriétaires de la villa Saron à Béziers, Alain Castagné et Jonathan Hanno de Sibelco à Balaruc-les-Bains, Mme Sandragne de l'IFSI à Béziers, M. Garcia de Balaruc-les-Bains, M. Bonnet de l'école primaire Langevin à Sète, Damien Gertsch des services techniques de Sète, Michèle Bénédittini à Nîmes, René Martin et Mélanie Martin du Pavillon de la mutualité française Gironde à Bordeaux.

Gilbert Autran, Anne-Marie Berdeil, Sandra Boussaguet, Yvon Comte, Julie Desagher, Xavier de Jauréguiberry, Pierre-Louis Laget, Françoise Lopez, Frédéric Mazeran, Jean-Rémi Nègre, Stéphanie Renard, Françoise Sanchez, Clémence Segalas-Fricaud, Sonia Servant, Patrick Vazeilles et tout particulièrement Jean-François Peiré.

Édités par la direction régionale des affaires culturelles Occitanie (conservation régionale des Monuments historiques), les ouvrages de la collection « Duo » proposent au public de découvrir des chantiers de restauration du patrimoine monumental et mobilier, des édifices labellisés « Patrimoine du XX^e siècle » ou encore des immeubles et objets d'art protégés au titre des monuments historiques, dans l'ensemble de la région.

Claude Charles Mazet (1908-2000)

L'innovation au service de l'architecture d'après-guerre

Claude Charles Mazet (1908-2000) est un architecte de la Reconstruction, installé à Béziers, dont la production applique les principes de rapidité et d'efficacité caractéristiques de cette période. Inventeur du procédé de constructions préfabriquées Delta-J, il est lauréat d'un concours d'école prototype, qu'il construit à Saint-Dionisy (Gard) et Alignan-le-Vent (Hérault), deux édifices qui ont été labellisés « Architecture contemporaine remarquable » en 2015 et 2019. Particulièrement actif dans la région Occitanie dans les années 1950-1960, il applique son procédé aussi bien à des immeubles collectifs qu'à des villas ou des cliniques. Soucieux de proposer des solutions innovantes et pratiques, il invente également un bloc opératoire clé en main. Son travail, publié dans des revues nationales d'architecture prestigieuses, a été redécouvert grâce à l'étude menée par la DRAC sur l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle, en vue de la labellisation « Architecture contemporaine remarquable ».



Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
ISBN : 978-2-11-155880-9
Diffusion gratuite - NE PEUT ÊTRE VENDU